

Avant Garde

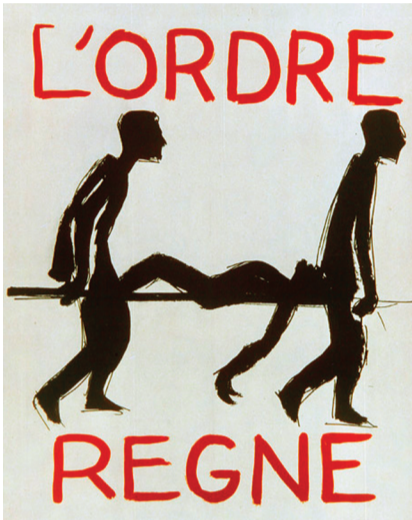
L'avenir entre les lignes

Numéro 1

Journal francophone des étudiants de l'université Al Akhawayn d'Ifrane

Spring 2011

Jeunesse Damnée



Je suis jeune, et j'espère ne pas parler dans le vent. Je suis jeune et fatigué de voir que l'on s'obstine à voir du bien dans le mal qui nous entoure. Je suis jeune, et la vie m'a donné la chance d'atteindre cet état d'esprit d'engagement. Je ne veux pas être seul.

Folie contre révolution



De par cette logique, cela est bien inquiétant de voir des gens issus de milieux militaires jouer au roi, aux conseillers, et gouverner un peuple comme s'il était question de simple partie de Monopoly.

Interview de Dr. Ouaouicha



SGA: Premier avis



Révolution numérique



La mer et le Japon



Edito.....	2	Jeunesse Damnée	10
Interview VIP.....	3	Les oscars.....	12
Alcatel-Lucent à AUI.....	5	Pégage.....	13
Cartoonize	6	American Psycho.....	13
Frustration.....	6	Manger équilibré	14
Folie contre révolution.....	7	Ronaldo raccroche	15
Révolution numérique.....	8	Coup de coeur.....	16
Restauration à AUI ...	9		

Editorial



Engrenage en marche

Depuis le temps que cet engrenage là s'est formé, il fallait bien que ça arrive et que quelqu'un veuille bien déverrouiller le dispositif d'activation et déclencher cette spirale sanguinolente. Ce verrou là, à savoir le despotisme qui régna des années durant et la poigne de fer dont il fit usage, a finalement nécessité le sacrifice d'une âme immolée en public pour être mis à terme. S'ensuivit une succession de révoltes et protestations ayant pour but de nettoyer, entre autres, le monde maghrébin de la corruption présente depuis un temps considérable.

Une chose est certaine, on a bel et bien eu droit à un spectacle de premier ordre par les petits soins de Mouammar Kadhafi, et il est bien évident que cette personne là ne nous laissera point de marbre. Rien de plus aisé à acquérir ces derniers temps qu'un fichier intégral de vidéos signé "édition exclusive" des discours les plus marquants pas tout le temps très sensés, et même, par moment à la limite de l'absence totale de lucidité.

Notre Maroc quant à lui, voit sa situation aussi complexe qu'une salade niçoise avec l'opinion publique largement partagée entre les royalistes et les protestants, qui d'ailleurs peuvent être divisés en plusieurs sous-catégories. Si j'ai un mot à dire, à tout bon entendeur, ce serait qu'il faut savoir défendre son opinion, mais qu'il faut surtout être au parfum, histoire d'éviter d'être un de ces laineux qui sont à côté de la plaque.

Notre campus a, lui aussi, eu droit à sa vague de mécontentement. Les dernières élections du SGA ont suscité bon nombre de protestations au vu des mouvements suspects de certains candidats. A part cela, l'ambiance joviale a aussitôt repris du terrain grâce aux diverses excursions organisées par le SAO, notamment l'Irlande, et le voyage au Sud.

Parlant de mauvaise étoile, l'histoire nous montre une fois de plus à tel point le sort a l'air de s'acharner inlassablement sur nos amis nippons. Après Hiroshima et Nagasaki, la grippe aviaire qui fit des ravages locaux il y a quelques années de cela, et un danger omniprésent de par des conditions naturelles instables, les voilà sujets au plus tragique des événements, une fois de plus. En une note plus personnelle, je suggérerais à tous nos chers lecteurs de lire un rayon sur la culture japonaise, en vous promettant que la peine en vaut le détour, que ça soit de par leur histoire ou leur mode de vie très inspirant.

Mounir Assali

Image du mois



Citations

“L'amour de la musique mène toujours à la musique de l'amour”

[Jacques Prévert]

“On plaint toujours les pauvres qui connaissent la faim. Et jamais les riches qui ont manqué le début !”

[Claude Frisoni]

“La liberté ne se donne pas, on la prend.”

[Lawrence d'Arabie]

“Sept fois à terre, huit fois debout.”

[Proverbe japonais]

“Jamais on n'a tant parlé de l'avenir que depuis qu'on ne sait même plus s'il y aura un avenir.”

[Jean Rostand]

Equipe de rédaction

Rédacteur en chef : Mounir Assali

Rédaction : Larbi Azerhouni, Hamza Badih, Karima Kaddouri, Sarah Oumnad, Mounia Habibi, Kaouti Yacine, Kably Ikram, Chenaf Kaoutar, El Idrissi Alami Hanae, Yassine Zeryouhi, Yousra Tahiri Jotey, Tachfine Baida

Mise en page: Hamza Badih, Mounir Assali, Taha Slaoui, Larbi Azerhouni, Rachid Daoudi

Advisor: Laila Lebbar

Impression : B to B Consulting

Partenariat

Alcatel - Lucent à AUI : "Alcatel-Lucent Application Partner"

"Faire partie d'un programme d'applications complet avec accès à des technologies innovantes et de réelles opportunités d'affaires", c'est ce qu'à annoncé Tadjeddine Rachidi le vice-président de la recherche et des nouvelles technologies d'AUI pour justifier le partenariat entre Alcatel-Lucent et AUI. A cet effet, une convention de partenariat a été signée mardi 22 février à Ifrane entre Alcatel-Lucent et AUI. "Alcatel-Lucent Application Partner"

Tout d'abord, cette convention permet aux étudiants de développer des applications, en les exploitant sur les nouveaux téléphones de bureau intelligents d'Alcatel-Lucent, notamment sur le Alcatel-Lucent OmniTouch™ 8082 My IC Phone. Les étudiants seront également en mesure d'accéder aux derniers prototypes

de produits, aux systèmes de développement et aux documentations. Ainsi, l'université Al Akhawayn pourra accéder au contenu, aux formations et aux produits inclus dans ce programme, intitulé "Alcatel-Lucent Application Partner". Ce programme ouvre la possibilité aux étudiants de gérer des projets en temps réel et d'avoir une vision réaliste du marché des télécommunications, tout en favorisant la naissance de start-ups. La communauté estudiantine d'AUI aura par ailleurs l'opportunité d'utiliser les certifications des produits Alcatel-Lucent. Le Président directeur général d'Alcatel-Lucent au Maroc, Mounim Ghetref a affirmé que "le lancement de ce programme a pour but d'encourager la créativité et l'innovation, favoriser les connaissances, le partage d'expérience sur des projets de développement,

d'offrir l'accès à l'information et aux dernières solutions de communication/collaboration".

Bénéfices

Ce partenariat avec AUI vient aussi renforcer l'engagement d'Alcatel-Lucent dans le développement des technologies d'information et de communication au Maroc, en particulier dans le secteur de l'enseignement supérieur et de la formation. A long terme, Alcatel-Lucent et l'Université Al Akhawayn se sont engagés à "travailler ensemble sur les nouvelles solutions de communications qui impliquent les compétences et les connaissances technologiques ainsi que les besoins spécifiques de la région".

Malika Msefer



D.R

Alcatel·Lucent

Caritatif

Action Commune de Donation de Vélos

Un collège perdu au nom de « Ain l'Ahnouch » situé à 17 Km d'Ifrane. Là où la misère règne en maître, et où les élèves se voient parcourir jusqu'à 6 km par jour, aller-retour, en vue d'aller étudier. Il n'est même pas étonnant de constater l'important nombre d'élèves qui abandonnent l'école en cours de route, dans une région où il vente à déraciner des arbres, pleut à verse et neige à gros flocons. Pour encourager ces élèves à poursuivre l'école, les Rotaractiens de AUI, l'ENCG et l'ISCAE, ont sélectionné ceux qui habitent loin du collège, 47 au total. Ceux-ci se sont vus offert 47 vélos, casques, cartables et trousse, en plus de cahiers, ardoises et habits. Espérons que pourvu de vélos, ils seront plus aptes à affronter le

froid mordant du matin ainsi que la distance qui les séparent du collège. En effet, Rotaract AUI a participé avec 17 vélos et casques, pareil pour l'ENCG. Les Rotaractiens Iscaïst quant à eux, ont offert 13 vélos ainsi qu'une importante donation de vêtements aux enfants et à leurs parents. Et nous n'oublions certainement pas la participation de Hand in Hand avec 47 cartables et trousse, 94 cahiers et 94 ardoises. Cette collaboration avec Hand in Hand pour le moins étonnante a fait plaisir à plus d'un. Nous encourageons vivement le Club Rotaract et l'Association Hand in Hand à travailler ensemble plus souvent en vue de venir à bout d'une dite « rivalité », ridicule mais surtout fictive. Dans un pays où l'infortune

ne manque pas, on ne peut pas se permettre de faire la fine bouche à vouloir tout faire soi-même en se passant de l'aide des autres. Le meilleur moment de la journée fut incontestablement lors du chemin de retour vers l'université. Entassés dans les voitures, les Rotaractiens savourèrent le fruit de leurs efforts en voyant un gamin filant à toute allure sur son vélo tout neuf, en pleine campagne, concentré sur la route, son cartable Hand in Hand sur le dos et son casque sur la tête. Les 80 Rotaractiens se sont couchés ce soir là avec un profond sentiment de fierté et de satisfaction.

Sarah Oumnad



Théâtre

Féminisme, Flamenco et frustration

Un air Latino, les talons qui résonnent sur le parquet, le son profond de la flûte, la vitalité de la guitare espagnole, les castagnettes entêtantes, la voix déchirante d'une chanteuse Catalane, la douleur dans le flamenco Oriental de Samia Akariou et Nora Skali, la grâce dans le mouvement des poignets, dans les coups de hanche et le virevolement des froufrous ; tel est l'arrière goût que laisse la pièce « Bnat Lalla Menana ». C'est une histoire qui se passe dans une des maisons bleues et blanches du Nord, c'est l'histoire de cinq femmes: quarts sœurs et une servante qui vivent sous la poigne de fer, étouffante et sans merci de Lalla Menana. Les quatre sœurs cloîtrées, sont obligées de rêver leurs vies en attendant que quelqu'un viennent les délivrer de leur bourreau. Pourquoi est ce que ce « quelqu'un » sonne tout de suite comme « Le Mari », « l'Homme », « le Mâle », libérateur qui va les prendre en charge ? Parce que c'est de cela dont il s'agit expressément ! Coincées dans la maison qui verra certainement leur mort, chaque lointaine nouvelle, vague odeur ou éclat de voix qui n'aurait qu'un murmure de masculinité leur fait perdre les pédales, court-circuiter le cerveau et

rentrer dans des états d'hystérie généralisée. Peut-on en demander plus à des femmes à qui on a interdit l'éducation, l'accès à la rue, au bain maure, aux fêtes des voisins et même aux fenêtres ? Malgré tout le machisme caricatural, il est impossible d'en vouloir à ces femmes d'attendre désespérément celui qui va les sortir de leurs tombeaux pour une venue au monde avec un retard d'une quarantaine d'années. Le comble du pitoyable survient lorsque l'on se propose pour demander à Lalla Menana la main de l'une de ses filles. C'est Maria, la petite blonde ingénue qui gagne le pactole. Les autres sœurs, évidemment, manifestent aux premiers abords de la joie envers leur cadette. Cependant ce faux semblant s'effritera rapidement. Dès que Maria la promise a le dos tourné, les calomnies et méchancetés d'usage font bon train. Comment peut le beau Imad avoir choisi leur candide et prude de sœur en laissant celle-ci et sa beauté, l'autre et sa force de caractère ou encore une énième et sa dextérité ? La tension monte, les règlements de compte se font de plus en plus fréquents, et l'ambiance nigaude de commérage féminin finit par tourner au vinaigre ; la bombe est enfin amorcée ! Vaines tentatives de fugues à

répétitions ouvrent le bal : une rébellion timide pour la première danse. S'en suivit les poignantes confidences des esseulées amoureuses d'un même homme : de la douleur dans les mouvements et dans la voix cassée de la chanteuse pour la deuxième danse. Et enfin, révolution, culot et réglage de comptes avec le Tyran : la délivrance pour la clôture du bal.

La pièce Lalla Mennana fini sur des notes joyeuses, un tantinet trop idylliques. Après une lutte acharnée, les filles de Lalla Menana goûtent enfin le fruit de leur persévérance : une liberté qui leur revient de droit. Cependant, cette histoire stéréotypée de la culture marocaine d'antan, et pas seulement nordique, n'a malheureusement pas toujours une Happy End. Et encore aujourd'hui, il subsiste des pratiques et usages complètement archaïques ou la femme est réduite à une « chose », machine à assurer la reproduction de l'espèce et propreté du foyer... Poussées dans les bras du mariage, ou plutôt esclavage, tellement de jeunes filles voient leurs vies partir en vrille, car privées d'éducation, privées d'estime et de gratification, elles sont bafouées, utilisées et condamnées au silence ! On a tendance à

l'oublier, nous la jeunesse dorée, « pourris » comme dirait certain, « crème de la crème » comme dirait d'autres. On s'abrutit souvent pour avoir la conscience tranquille. La troupe « Takoon » en jouant cette pièce a délivré une lutte, ébranlé notre sens moral et nous a transmis un message. Comme nous le confit Samia Akariou dans une petite interview improvisée, « Avant d'être un choix artistique et une esthétique, un jeu d'acteur, un dialogue et un choix de scénario percutant, on a d'abord voulu partager avec le public, faire un vrai spectacle et passer un message. On n'est peut être pas les meilleurs mais on l'a fait avec nos tripes. On a voulu parler avec le public marocain, leur parler de chose auxquelles ils s'identifient. Le vrai message que véhicule la pièce, social et culturel, s'agit de parler de l'éducation du filles au Maroc. » Nora Skali surenchérit : « On a constaté, vu que chacune de nous vient d'un petit patelin, que sauf l'exception des grandes villes, les femmes marocaine vivent encore dans les années 30, on na voulu rendre hommage à la femme marocaine qui vit toujours dans cette époque là »

Sarah Oumnad.

Excursion

AUI sur le toit du monde

“Entre les rivages des océans et le sommet de la plus haute montagne est tracée une route secrète que vous devez absolument parcourir avant de ne faire qu’un avec les fils de la Terre.”

Réveil matinal sur un bon vieux air rock, me voila prêt pour une journée particulière dans ma vie. Pour la première fois, je m’attaque à une montagne. Une vraie, en pierre et en neige. En compagnie des Explorers, nous nous préparons à monter « Jbal Hayane », sommet de 2600 m à quelques dizaines de kilomètres d’Ifrane. En bon randonneur, je prépare mon sac avec l’essentiel : eau, glucide et autres sucres lents pour pouvoir avoir la puissance physique suffisante capable de venir à bout d’un colosse de pierre.

A l’arrêt de bus, les silhouettes se dessinent petit à petit dans le brouillard matinal. Malgré une nuit courte pour la plupart d’entre nous, la bonne humeur règne et les salutations vont de bon train. L’arrivée de Mr Salaheddine Zekri, notre bien aimé coordinateur de club, nous met au pas. On voit l’homme d’expérience : Bâton de randonnée, bottes et tenue de circonstance. Une fois dans notre moyen de transport, les paysages défilent, et les couleurs de l’Atlas se découvrent. La blancheur de la pleine nous réveille petit à petit et nous promet une journée des plus uniques. Premier arrêt sur la stèle commémorative des combattants français qui ont péri sous la hargne des habitants de la région. Face à cet obélisque frappé de l’étoile chérifienne, on se sent fier de voir que quelque villageois ont pu tenir face à une des meilleures armées du monde de l’époque, chose qui contraste avec le paysage de paix et de zénitude qui nous entoure. Quelques kilomètres plus loin, nous prenons une bifurcation routière. Piste rocailleuse et secousses nous mettent dans le bain de l’expérience d’Explorer. Au loin se découvre un lac majestueux, avec quelques canards qui bravent le froid de l’eau et une plaine enneigée qui se reflète dans la pureté de Aguelmam Sidi Ali.

L’air pur est un choc pour un citadin comme moi. Nous nous mettons à la tâche pour préparer le petit campement qui nous servira de lieu de festin. Sous la houlette de Mr Zekri, nous allons chercher quelques branches d’arbres capables de cuire notre repas. Sur les bords du lac, nous découvrons la magnificence de la montagne, ainsi que quelques rudiments d’aventurier. La progression est difficile sur la neige, pourtant nous ne sentons pas la douleur. Une fois chargé de ce qu’il faut pour le feu, nous revenons à notre campement de base, et nous nous attelons à mettre en place le feu du déjeuner. L’homme à bien progressé depuis le stade de l’homme erectus, quelques allumettes et morceaux de charbon de bois, et

le feu nous emplit de sa chaleur salvatrice. Pour les conditions, le système D règne. Quelques couteaux et nos sacs à dos servent à nous préparer le barbecue. Certains se chargent de la besogne de la viande et d’autre du découpage des légumes. L’odeur du la viande sur le feu de bois nous emplissait les narines et chacun attendait son tour pour pouvoir croquer dans le doux mélange de viande grillé, de tomates et d’oignon. La pense remplit, les guerriers de la montagne se réveille pour enfin atteindre le Saint Graal : le sommet.



Quelques habitations pittoresques se profilent au loin, et la boue s’ajoute à ce paysage à la foi désolé, mais si beau. La marche va de bon train, et la neige retrace nos pas aguerris. Chacun marche à son rythme, et notre chauffeur fait partie de l’expédition. La première chose à apprendre quand on marche dans la montagne, c’est d’apprendre à poser ses pieds. La poudreuse a avalé plus d’une jambe ce jour là, et les chutes se suivent et se ressemblent. Moi même, je me suis retrouvé la jambe dans de l’eau sous la neige, et mes orteils ont souffert du froid tous au long de la marche. Plus on avance, plus la tâche paraît difficile, et au loin se profile l’antenne de télécommunication qui nous sert de repère. Mr Zekri nous sert de guide et imprègne le rythme de la marche jugé difficile. Quelques un abandonne progressivement, d’autre ont le courage de monter de plus en plus haut. A quelque 2000 m, le paysage nous récompense de nos efforts. Au bas de la montagne, toute la vallée se découvre. Entre

les lacs gelés et les montagnes voisines, je me sens petit. Je suis perdu dans des milliers d’années de transformation géologiques. Le Maroc cache des paysages des plus mystérieux. La main invisible qui a tracé la roche atteint la perfection. Je me sens de plus en plus fier de vouloir atteindre les cimes enneigés, et mes compagnons de route ne sont qu’au début de leurs surprises. Vue que l’oxygène se fait rare, il faut souvent forcer sur soi même pour continuer. Sur la route, un âne nous salue par de puissants hennissements. Ravi d’une telle rencontre, je m’arrête pour faire face à une bête qui a marché sur ces steppes sauvages depuis sa naissance et je lui rends le respect du voyageur. Des fois, il nous fallait marcher à 4 pattes pour ne pas nous retrouver quelques mètres plus bas, et la gente féminine commence à lâcher du lest. Je suis admiratif de la puissance d’une de mes collègues, malgré notre statue de mâle dans la fleur de l’âge, la force intérieure se démontre encore une fois dans ces petits corps que nous sous-estimons trop souvent. Les premiers courageux atteignent le sommet, et un vent glacé vient à notre rencontre. Sur le plus haut de cette montagne trogne un monument à la technologie, rouge et blanc, et quelques bâtisses l’entourent.

Le gardien de l’antenne vient à notre rencontre en nous invitant avec chaleurs dans sa modeste demeure, faisant honneur à la réputation d’hospitalité berbère. Au centre de la pièce, une poêle nous accueille avec le bruit du bois qui crépite. Nous entourons cette structure de métal pour nous reposer d’une âpre montée. Notre hôte nous sert une spécialité locale. Du café mélangé avec du fluo et quelques épices. Je ne suis pas un grand fan de caféine, pourtant celui-ci avec un gout particulier me laisse songeur sur tant de surprises que je découvrais sur mon pays. Une fois réunis et réchauffés, nous n’abusons pas l’hospitalité de notre nouvel ami et nous le laissons en compagnie de son transistor qui lâche quelques musiques traditionnelles de cette partie du monde.

La descente et bien évidemment beaucoup moins difficile. Le plaisir et la fierté nous a donné des ailes, et les plus pitres d’entre nous n’hésitent pas à faire quelque glissades sur les pentes enneigées. Dans nos yeux, chacun sait que nous avons atteint un stade particulier dans la vie de l’homme, le moment où tous nous paraît simple et à porter. Chacun revient sur ses projets futurs, entre ceux qui pensent à la chaleur d’une bonne douche et la douceur d’un oreiller, et d’autre comme moi, qui se préparent à repartir à l’attaque d’autres montagnes dans un avenir proche.

Hamza Badih

SGA

SGA à nouveau dans la tourmente

Après les tumultes de la campagne électorale, le nouveau SGA a démarré ses activités. Cependant, les problèmes récurrents reviennent à la charge et une nouvelle polémique frappe cette institution. Que s’est-il passé exactement ? Tachfine Baida, membre fraîchement élu au SGA, a bien voulu répondre à nos questions.

Quelle est la situation actuelle du SGA ?

La situation actuelle du SGA est assez complexe. Les élections, après avoir été reportées suite à la controverse du semestre dernier, n’ont pas abouti à des résultats valables. Seize étudiants étaient supposés être élus dans les rangs du SGA, comme le dicte la constitution. Quinze seulement l’ont été. Le problème fut que les membres élus ont décidé d’élire un seizième représentant de manière interne directement après les élections et que ce candidat fut directement élu par ces derniers comme Président du SGA. Ce vote interne pose plusieurs problèmes. De un, les membres du SGA ont pris cette décision sans consulter la communauté étudiante, qui n’avait pas élu cet étudiant. De deux, l’élection du seizième candidat ne respecte pas les règles de représentation proportionnelle. Donc, comme on pouvait s’y attendre, ce choix n’a pas été validé par le Département des Affaires Estudiantes car elle est non seulement constitutionnellement incorrecte, mais également difficile à accepter. En effet, les étudiants de l’université se sont retrouvés du jour au lendemain avec un Président du SGA qu’ils n’avaient même pas élu !

Que signifie cette histoire de représentation proportionnelle ?

L’un des articles de la Constitution du SGA stipule que le nombre des membres du Bureau

des Etudiants est de 16. Ces membres sont répartis proportionnellement selon le nombre d’étudiants par faculté. Résultat, il devrait théoriquement y avoir 7 étudiants SBA (School of Business Administration), 6 étudiants SSE (School of Sciences and Engineering), et 3 étudiants SHSS (School of Humanities and Social Sciences). Seulement 6 étudiants SBA ont été élus – parce qu’il n’y avait pas assez de candidats. Par conséquent, le seizième étudiant qui devait être élu devait être un SBA. Mais les nouveaux membres du SGA ont décidé à majorité absolue que ce serait un SHSS.

Pourquoi cette décision, si elle est inconstitutionnelle ?

Parce que la majorité des représentants du SGA a estimé que la SHSS (Faculté des sciences humaines et sociales) était sous-représentée au niveau du Bureau des étudiants. Ce qui n’est pas exactement vrai, étant donné que deux étudiants SHSS ont été élus, en plus d’un autre étudiant SHSS qui existait déjà dans l’ancien bureau SGA et qui a été intégré au Comité de transition de cette année. Donc il y avait suffisamment d’étudiants SHSS élus à la base pour respecter les règles de la proportionnalité. En revanche, il n’y avait que six étudiants SBA, alors qu’il en fallait sept. Qu’est ce que le Comité de transition ? Le Comité de transition est un comité constitué de trois représentants assurant le passage entre deux bureaux du SGA. Ces trois étudiants, issus des trois différentes facultés de l’université, sont censés se charger des nouvelles élections, et de faciliter la formation du nouveau Conseil d’administration du SGA et la création des comités spécialisés. En principe, ce Comité devrait être un groupe neutre qui assurerait la transparence

au sein du SGA et faciliterait la prise de décision entre ses nouveaux membres. Pourquoi ? Tout simplement parce que ce groupe est constitué de membres qui ont une expérience relativement plus importante sein du SGA, et qui donc pourraient aider à réaliser une bonne transition entre deux bureaux. La réalité, c’est qu’il arrive que les choses ne soient pas toujours telles qu’elles devraient être.

A quoi ressemble cette « réalité » ?

La réalité est que certains des membres du Comité de transition prennent parfois d’autres positions au sein du nouveau Bureau du SGA. Cette situation est problématique, car ces positions devraient légitimement revenir aux nouveaux membres, afin d’encourager de nouvelles idées et respecter le choix des étudiants qui ont voté pour eux. Si les anciens membres monopolisent les positions ‘stratégiques’ du SGA, alors la voix des étudiants qui ont voté pour les nouveaux devient inutile. La communauté étudiante ne choisit pas qui sera le président ou le chef des comités du SGA, mais si l’on désire réellement apporter du changement au SGA, alors il serait logique de laisser ces positions aux nouveaux représentants. Dans ce sens, il serait préférable que le Comité de transition reste neutre et se charge d’affaires qui nécessitent l’expérience que ses membres ont déjà comme une révision complète de la Constitution du SGA.

De quoi la Constitution a besoin exactement, aujourd’hui ?

De beaucoup de choses ! L’idéal serait de la réécrire et de l’adapter aux circonstances actuelles dans notre université. Notre université, bien qu’encore jeune, évolue rapide-

ment. Et ceux qui avaient rédigé cette constitution il y a plusieurs années n’avaient pas sans doute pas affaire aux mêmes problèmes. Le corps étudiants, le système académique, l’administration, et même l’infrastructure ne sont plus exactement les mêmes. De manière urgente toutefois, la constitution a besoin d’être relue et révisée de manière à rajouter des précisions et remédier à toute ambiguïté. Par exemple, la Constitution ne précise pas combien de mandats un étudiant peut avoir au SGA. La Constitution ne précise pas non plus quelle est la conduite à tenir en cas d’égalité de votes entre deux étudiants dans la même faculté. Tout cela devrait être mis sur table et discuté promptement.

Quelque chose à rajouter ?

Notre pays aujourd’hui a fait la promesse de réviser sa constitution. C’est une décision importante dans le sens où elle nous donne une occasion de pousser la démocratisation du pays à de nouveaux horizons. S’il est possible de faire un tel pas à l’échelle nationale, pourquoi ne serait-il pas possible de le faire au niveau de notre université ? Il n’est pas difficile de travailler sur la Constitution du SGA. Avec l’aide et le conseil de membres administratifs et de professeurs, les représentants du SGA peuvent très bien commencer ce processus.

Propos recueillis par Hamza Badih
Le 11/03/2011.

Une opinion ? Un avis sur ces propos ? Nous seront ravis de les accueillir au prochain numéro.

Politique

La folie face à la révolution

Ce fut en 1969, que le régime fut bouleversé aussitôt que la marionnette britannique fit un séjour en Turquie et se retint de revenir au bled au vue d'une révolution menée par Mouammar Kadhafi, érigé en tant que guide de cette dernière. Guide de la révolution qui de suite prit la place de chef d'état en se nommant pompeusement de dizaines de titres du style "roi des rois d'Afrique". Pourtant, son parcours est loin d'être celui d'un saint. Finançant des organisations dites "terroristes" par les Etats-unis et adoptant une politique contestataire face aux régimes sociaux tout en s'accaparant le pétrole découvert aux années 50 pour arriver à ses fins au prix de budget réduit pour les écoles et l'économie qui apparemment sont secondaires comparé aux petites guéguerres empoisonnant cette planète, notre commando junior en herbe tourna radicalement de face dès que l'ONU se décida à commencer ses embargo. S'ensuivirent des indemnités des différents attentats et un contrat historique avec l'Italie en versement aux réparations pour la colonisation d'antan.

Toute chose a une fin, quand cette fin se rapproche à pas de géant, généralement il serait vraiment judicieux de prendre la poudre d'escampette sous peine de violement clacher un mur. Or, ceci ne s'applique guère aux têtes chaudes à tem-

pérament les poussant jusqu'à l'ébullition, surtout quand les dites tête ont un pouvoir conséquent à 42 années de règne. Ça n'est pas pour rien que les armes sont illégales, au risque que des individus peu saints d'esprit ne fassent de bêtises, mais alors, là on a toute une armée d'hommes soumis au commandement d'un être qui défie Hitler dans la table des fervents fans de l'holocauste et du génocide et de par ses menaces d'épuration à la "zenga zenga" en tout genre. Quand des gosses ont droit au traitement psycho-thérapeutique pour la banale raison d'avoir trop pris leur pied à raser des saracens dans "age of empires", que doit-on en dire d'une personne qui, après la consommation de je-ne-sais quelle pillule, ou je-ne-sais combien de manque de raison, croit que c'est plus "fun" ou plus "in" de faire de la chair humaine du patée cramé dans la vraie vie.

Parlons politique, en définition, un leader est une personne censée prendre des décisions pour le peuple afin de veiller le mieux possible au développement de la masse. Être apte à agir ainsi requiert une intelligence et du bon-sens supérieur à la moyenne, étant donné l'avenir de toute une génération sous les mains. De par cette logique, cela est bien inquiétant de voir des gens issus de milieu militaires jouer au roi, aux conseillers, et gouverner un peuple comme s'il était question de

simple partie de Monopoly. Cela aurait été bien honorable que de renverser le régime impérial d'antan et d'en rester là, à disposition du peuple au cas d'une future récurrence comme ils savent si bien le faire. Sinon, le remplacer par une nouvelle édition fac-similé de l'originale fait tellement qu'il s'avère tragiquement que tout un peuple eu affaire à des êtres véreux faisant office de dictateurs. Littéralement gâcher toute une génération pour le prestige du poste est le summum de l'égoïsme voir "le foutage de gueule" incarné, excusez le terme, mais des millions de personnes faisant les frais de caprices d'un gosse à maman ayant trop joué à "counter strike" est tellement révoltant qu'il n'en déplairait à personne de voir de vrais torches humaines des "quatre fantastiques" cramer ces enfants plutôt qu'un marchand de fruit se brûlant à l'essence et au Zippo.

Bref, l'on voit une fois de plus l'ampleur de la connerie humaine. Quand des enfants gâtés gouvernent des pays entiers, l'on ne peut qu'essayer de se reprendre du choc, et espérer que nos nobles jeunes feront le souffre d'une nouvelle aire.

Mounir Assali



Catastrophe

Quand Mère Nature se déchaîne sur les Nippons

Il est 05h46 GMT, en ce 10 mars 2011. Au large de l'île de Honshu, la terre a tremblé encore une fois sous le sol Nippon, et les flots se sont déchaînés telle la grande vague de Kanagawa. Ce n'est peut-être pas la première fois qu'un sol très sujet aux secousses dites telluriques ressent les foudres de Mère Nature, mais c'est l'un des rares fois où le sismographe ait autant perdu les pédales. Avec 8.9 sur l'échelle de Richter au compteur, c'était une vraie boum sismique où les buildings se sont déchaînés à souhait, et où les champs du pays du Soleil Levant se sont pris une soupe de débris, de malheureux bateaux, et de corps éparpillés ça et là, rendant le paysage aussi macabre qu'alarmant.

Les Barmans de Gaïa ont abusé le secouage de milkshake, et le bilan actuel fait état de plus de 10000 morts et plus de 16000 disparus, les quelque 100000 FAD (Forces d'auto-défense) faisant de leur mieux pour essayer de trouver des survivants dans cet océan de décombres qui touche la côte Pacifique nord-est du Japon, baptisée *Sanriku*, et régulièrement frappée par des séismes et des tsunamis. Les régions les plus touchées sont les préfectures de Miyagi, Fukushima, Chiba et Tokyo. La ville de Sendai, la plus proche de l'épicentre (130Km), enregistre à elle seule 300 morts, le reste des victimes se divisant entre les 79 autres villes touchées par cette catastrophe, la plus meurtrière depuis le séisme de Kobe en 1995.

Non loin de Sendai, Une vaste zone était en flammes sur le littoral oriental dans la région de Kesenuma, peuplée de 74.000 habitants, des incendies similaires, notamment dans une raffinerie et une centrale nucléaire, sans risque majeur pour les populations, ont déjà été rapportés



par les médias et dans plusieurs villes - 80 au total- le long de la Sanriku. Dans la région de Tokyo, une raffinerie de pétrole était en feu à Ichiyama et des flammes s'élevaient à plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Dans la province de Miyagi, une vague de boue et de débris a déferlé à grande vitesse dans les champs, dévastant tout sur son passage. À certains endroits, l'eau a pénétré jusqu'à cinq kilomètres à l'intérieur des terres. Bilan des « festivités » : Incendies, torrents de boue et murailles d'eau pullulent sur la côte et, suite logique des choses, tentatives désespérées de sauver quelque chose d'utile et suivre les mouvements d'exode que

requiert ce genre d'évènement peu enjoué. Au total, 42881 personnes évacuées se sont retrouvées dans des hébergements provisoires. Côté matériel, plus de 18000 bâtiments seraient complètement détruits, a déclaré la police ce dimanche. Côté addition, c'est tout aussi salé, comptez 16000 à 25000 milliards de Yen (soit 198 à 309 milliards de Dollars).

L'ampleur de la catastrophe fait vraiment peine à voir, que ce soit en pertes humaines ou matérielles. On se demande en spectateurs impuissants que nous sommes, si un Tsunami et un séisme n'aurait pas été amplement suffisant pour les *Nihon-jin*. Malheureusement, ce n'est

pas le cas. Les derniers mouvements houleux de Mère Nature ont réveillé un autre *Fujiyama* discret et pourtant très redoutable : Le nucléaire. C'est maintenant un désastre dépassant l'incident de Tchernobyl qui pointe son nez, et on ne voudrait pas qu'une énième bombe H soit encore une fois l'invitée du sol Japonais. L'explosion survenue dans l'unité N°1 de *Fukushima Daiichi* (1ère partie de la centrale Fukushima) du a suscité les inquiétudes d'un peuple qui ne s'était pas encore remis de la claqué tellurique qu'il vient de recevoir. La raison de l'inquiétude est très simple, les réacteurs de la centrale de Fukushima dits « à eau

bouillante » ne fonctionnent plus correctement, le séisme ayant endommagé l'alimentation électrique ainsi que les moteurs Diesel qui permettaient de pomper l'eau nécessaire au refroidissement du cœur du réacteur. Les autorités tentent donc de refroidir autant que possible, avec des modules électriques ou avec de l'eau de mer, ces foyers de potentielles explosions. Présentement, les unités N°1 et N°2 de Fukushima Daiichi sont en arrêt, et l'unité N°3 est en cours de refroidissement. *Fukushima Daiichi* (2ème partie de la centrale Fukushima) est aussi « en garde à vue » car elle susciterait le même risque que *Fukushima Daiichi*. Environ 177.500 habitants ont été évacués de la zone autour la centrale. Le gouvernement a aussi dit que les personnes vivant dans un rayon compris entre 20 et 30 km de la centrale accidentée devraient envisager de partir.

C'est donc un risque de Post-Tchernobyl, et un pays qui se remet doucement des caprices de Mère Nature qu'est le Japon d'aujourd'hui. Le monde lui, n'est pas resté les mains croisées. Selon le ministère des Affaires étrangères, 133 pays et 39 organisations internationales ont proposé jusqu'à présent leur aide au Japon sinistré. Cela sera nécessaire au peuple Japonais pour se relever à nouveau. Un peuple qui s'est pourtant maintes fois remis de catastrophes naturelles ou autre, qui se relève à chaque fois plus fort et plus avancé, et qui en dépit de son stoïcisme et de son calme habituel face à ce genre de situations est un peuple dans le besoin. Et en guise de clôture, une phrase façon British : *God Save Japan*.

Larbi Azerhouni

Interview avec Dr. Ouaouicha

Avant Garde : Comment se passe la journée typique du Président d'Al Akhawayn University ?

Driss Ouaouicha : Les journées ne se ressemblent pas parce que dès le départ j'ai adopté la politique de la porte ouverte. Quand j'arrive le matin je trouve que Sanaa [Secrétaire du Président, ndlr] a déjà bien rempli l'agenda! (Rires) Les rendez vous varient entre professeurs, membres du staff, étudiants et étudiantes, etc. Je maintiens cette approche parce que c'est une approche saine qui permet aux gens l'accès à l'information et l'accès aux responsables. Ça nous permet aussi de résoudre les problèmes à leurs débuts. C'est toujours une bonne chose de s'occuper des problèmes au début tant qu'ils n'ont pas encore gagné de l'ampleur et requièrent moins d'efforts. Je demande à Sanaa de ne pas me fixer de RDV avant 10h pour pouvoir faire mon travail à temps. Il faut également répondre au courrier [électronique] car avec la technologie les gens attendent une réponse rapide et immédiate. Je viens d'avoir d'ailleurs deux e-mails pour des demandes de RDV, le premier en provenance des Etats-Unis pour un appel téléphonique que j'ai fixé vers 19h et un autre RDV à Casablanca demain pour un projet de recherche avec l'université dans le domaine de la biotechnologie. Ainsi, il se trouve qu'une grande partie de la journée est déjà programmée, c'est la partie où il faut traiter et expédier les dossiers et une grande partie qui n'est pas prévisible, c'est d'être à l'écoute des gens de l'université avec ses trois composantes, étudiants, personnel, et professeurs... mais aussi des visiteurs de l'extérieur qui viennent, que ce soit des parents ou des gens qui viennent pour un partenariat quelconque, qui s'intéressent à l'université, ce qui fait que la journée est en générale assez longue. Elle commence entre 8h et 8h30 et se termine selon les journées. 20h30 ou 21h n'est pas anormal. Vous pouvez voir les lumières tard le soir de temps en temps (rires). Parfois quand nous avons des visiteurs, nous avons des diners de travaux, donc la journée de travail se prolonge soit au Faculty Club soit au restaurant de l'université. En fin de compte, c'est des journées qui sont riches et qui nous permettent quand même de faire beaucoup de choses. Ifrane étant ce qu'elle est, vous en savez quelque chose, heureusement en un sens, il n'y a pas trop d'activités à l'extérieur, donc on fait pas mal d'activités à l'intérieur.

A.G : Le Plan Stratégique de l'université est le fruit de la contribution de divers départements, directeurs, professeurs, et lauréats de l'université. Toutefois, on note l'absence des étudiants dans sa rédaction. Pourquoi ce choix, lorsqu'on sait que les étudiants sont les premiers à être concernés par ce plan ?

D.O : Le Plan Stratégique a pris à peu près trois ans pour être préparé et il a été fait avec des partenaires espagnols de l'Université Polytechnique de Catalogne à Barcelone. C'est des partenaires qui ont une chaire Unesco pour le planning stratégique, ils ont demandé un financement de l'Union Européenne et c'est grâce à ce financement qu'il y a eu l'accompagnement et l'animation. Ceci dit, il y a eu un moment donné où le plan a été soumis aux lauréats et ils ont donné leurs réactions et il a été aussi soumis au SGA [Student Government Association] et ils ont fait des commentaires que j'ai trouvés appropriés. On a besoin du feedback de l'étudiant. Après tout, tout ce qu'on fait pour l'extérieur est reflété dans les lauréats. Ce qu'on a prévu c'est qu'à la fin de chaque année on va faire une évaluation des réalisations du plan stratégique et à la lumière des résultats de cette évaluation, des ajustements vont être faits pour l'année d'après. Concernant votre participation, ça va être rattrapable à ce stade là parce que le plan stratégique n'est pas un guide qu'il faut suivre nécessairement à la lettre : il y a les grands objectifs et il y a des ajustements qu'on doit faire selon les réalisations et selon le développement. Avec le temps, les circonstances changent, et les étudiants participeraient à



l'évaluation, c'est à partir de ces évaluations que l'on va faire les ajustements qui s'imposent.

A.G : L'Université projette d'augmenter la population des étudiants d'ici 2014 pour atteindre 2000 personnes. Quel genre de développements structurels et matériels va accompagner cette décision ?

D.O : Le projet de construction d'un bâtiment résidentiel (39) d'à peu près 270 lits est déjà prévu. Nous avons les plans, et nous venons de recevoir trois soumissions de sociétés de construction que nous allons étudier cette semaine pour trancher et pour commencer les travaux. Il sera en face du bâtiment 38. On a aussi un projet d'un bâtiment académique qui aura des salles, des bureaux, des laboratoires, un amphithéâtre, de l'espace pour étudiants, espace d'étude, espace de réflexion, espace de loisirs, etc. Il sera situé derrière le Bâtiment 8. On est aussi en train de considérer la possibilité de logement à l'extérieur, en ville, parce que il y a aussi les professeurs et les staffs qui ont besoin de logements. On a aussi un budget pour l'enseignement et technologies qui accompagnent cette croissance, on est maintenant lancé dans un programme énorme de ce que l'on appelle virtualisation pour le magasinage des bases de données et la gestion des données par ce que chaque année on a de plus en plus de données. Aujourd'hui, vous pouvez faire votre « degree audit » de l'extérieur, vous avez d'ailleurs reçu un e-mail à ce propos aujourd'hui. Les professeurs envoient les notes par le system et on est en train d'expérimenter l'évaluation des professeurs par les étudiants via internet. Vous allez pouvoir le faire en ligne, on en fera l'expérience bientôt. Ainsi pour emmagasiner toutes ces données, il faut les sécuriser. D'un autre côté, nous sommes en train de lancer de nouveaux programmes. Il y a déjà trois programmes pour lesquels on va faire la promotion à l'extérieur. Nous les avons lancés un peu à l'intérieur de l'université mais sans beaucoup de communication. Il s'agit des masters d'énergies renouvelables, cyber sécurité, logistiques et supply chain management [management des chaînes de production]. Nous sommes aussi en train d'étudier ceci comme concentration au niveau du Bachelor par ce que vous faites la base du Bachelor dans le tronc commun, et après vous avez un nombre de concentrations mais puisque nous aurons déjà les professeurs ainsi que les cours, cela va être de la valeur ajoutée pour quelqu'un qui veut travailler dans les énergies d'avoir une concentration ou un Minor dans ces domaines là. Il y a aussi d'autres programmes qui sont sous étude, par exemple la School of Humanities [Faculté des Sciences Humaines et Sociales] est en train de travailler sur African Studies [Etudes Africaines] comme concentration et comme master dans le

cadre du programme Etudes Internationales.

Vous allez remarquer que le Plan Stratégique ne se termine qu'en 2014. Nous avons encore trois ans. Nous prévoyons de croissance que de 100 étudiants par an. C'est une croissance très mesurée, très raisonnable et pour votre information, dans les cinq dernières années on a augmenté de 500 étudiants. C'est à dire que nous l'avons déjà fait, une augmentation de 400 ou 500 étudiants en 4 ou 5 années, ça a été fait ! Si on regarde entre 2004 et 2005 on était à 1000 ou 1100 étudiants et aujourd'hui nous sommes à environ 1660.

J'ajouterai aussi que pour la croissance on a mis en place des systèmes pour permettre aux professeurs de mettre à jour leurs connaissances et de se développer. Il se trouve que les professeurs ont la possibilité d'aller participer à une conférence internationale et d'être financés entièrement. Dans le Plan stratégique, il y a aussi un aspect d'internationalisation qui est très important. Nous voulons au bout de 2014 qu'au moins 50% des étudiants à Al Akhawayn aient effectués un semestre à l'étranger. L'année dernière il y a avait 38% parmi les lauréats qui avaient un semestre à l'étranger on veut arriver à au moins à 50%. On rêve du jour où tout le monde aurait fait un semestre à l'étranger. Aujourd'hui, nous n'avons plus de choix avec la globalisation et avec le profil que vous avez à l'université Al Akhawayn. Ceux qui reconnaissent vos valeurs sont des multinationales, des organisations internationales - qui donnent justement de la valeur aux critères que vous avez d'être trilingue, triculturel en plus la compétence dans votre domaine de spécialité. Nous voulons aussi qu'il y ait plus d'étudiants étrangers à l'intérieur du campus pour que vous ne viviez pas l'internationalisation simplement pendant un semestre mais que vous puissiez la vivre au quotidien ici. Nous visons en 2014 un pourcentage de 20% d'étudiants internationaux.

A.G : Vous avez dit que vous alliez encourager les étudiants et le personnel à vivre à l'extérieur de l'université s'ils le peuvent. Mais ne pensez vous pas que l'atout principal de cette université est de rester sur le campus vu que cela permet une interaction plus importante ? Ne pensez vous pas que l'on va perdre cet atout si l'on déplace certains étudiants et membres du personnel à l'extérieur ?

Il ya bien sûr la philosophie de ce que nous sommes, nous suivons les modèles de campus résidentiels. Aux Etats-Unis, c'est obligatoire de vivre sur le campus la première année ou les deux premières années. Et en général à la troisième ou quatrième année, on leur demande d'aller vivre en ville et de laisser la place aux nouveaux. Après une ou deux an-

nées on internalise la culture du campus et donc à ce moment là, même si on vit à l'extérieur, on laisse la place aux nouveaux. En fait quand Al Akhawayn a ouvert ses portes elle avait une loi : il était obligatoire de vivre sur le campus la première année parce qu'on avait peur que les étudiants ne veuillent pas habiter à l'intérieur du campus. Aujourd'hui personne ne veut sortir du campus et cela est une bonne chose ! Je pense que cela veut dire que les gens aiment être ensemble qu'il y a une ambiance qui est attirante. Ceci dit, une des missions des l'université c'est de travailler la ville aussi. Une des ses missions c'est de contribuer à la communauté. Il y a en effet beaucoup d'associations d'étudiants et de clubs (Hand in Hand, Azrou Center ...) qui font beaucoup pour la ville. Nous voulons participer à ce qu'Ifrane devienne une University Town, de ce fait nous devons être très impliqués dans notre environnement, dans la communauté parce qu'autrement si on reste enfermé dans l'université les gens de la ville voient l'université comme un corps étranger qui est venu s'installer chez eux, chose qui est déjà arrivée au début et ça ce n'est pas sain. Heureusement maintenant il y a beaucoup d'interactions entre la ville, les écoles et les associations.

Donc oui, la culture du campus est très importante mais il ne faut pas que vous sortiez du campus n'ayant connu de cette région que vos camarades, vos professeurs, le staff et l'administration. Il faut connaître la ville vu qu'elle représente une partie de la société en dehors de l'université et en sortant de l'université on va vivre dans ces milieux. Donc c'est en partie une préparation. Il faut établir les canaux de communication, de relations assidues avec la communauté qui entoure l'université et comme vous avez du le constater la communauté d'Ifrane est une communauté pauvre. Il y a de belles maisons à l'extérieur mais c'est des résidences secondaires qui sont en général vides : il n'y a que le gardien avec sa famille qui y habitent et qui gardent la maison. Donc on contribue aussi à la ville, à la création d'emplois. Les dernières années il y a des restaurants et des cafés qui ont ouvert grâce à vous, c'est vous qui consommez après tout. La School of Sciences & Engineering (SSE), dans le cadre du programme « E-Government », à participé l'informatisation de tous les bureaux de l'état civil de la ville de Fès. J'ai reçu le président du conseil provincial de Settat, il m'a fait savoir que les bureaux d'état civil de Settat sont tout aussi intéressés par ce projet d'informatisation. Il en est de même pour Guelmim, Larache, et El Hajeb. Je pense qu'à travers ses étudiants et ses professeurs, l'université se doit de participer au développement local.

A.G : Le nombre des étudiants par cours dépasse souvent 30 étudiants, pour atteindre parfois les 50 étudiants. Al Akhawayn a pourtant la réputation de favoriser un effectif réduit en instaurant une moyenne des étudiants par classe de 17 étudiants (site web de l'université). En l'absence d'un nombre conséquent de professeurs, est-ce que le fait d'accroître la population étudiante pourrait avoir des retombées néfastes sur la qualité de l'enseignement académique à Al Akhawayn ?

Le Plan Stratégique a prévu le recrutement de plus d'enseignants pour chaque faculté. Avec les nouveaux programmes il nous faut de nouveaux professeurs, de nouvelles spécialités. On est à la disposition des facultés et nous n'avons jamais restreint le recrutement, au contraire. Recruter davantage, surtout les facultés où il y a le plus d'étudiants et le moins de professeurs. Il y a donc des mesures d'accompagnement de la croissance en étudiants. Nous avons aujourd'hui une moyenne de 17 étudiants par classe.

(Suite Page 7)

C'est une moyenne. Il est vrai qu'il y a des classes avec 5, 6 ou 7 étudiants, surtout dans les classes des graduate studies [cycle supérieurs]. D'un autre côté, il y a aussi les cours où vous avez 25 étudiants ou plus: c'est en général des cours d'introduction, c'est pour les premières années, un cours d'histoire par exemple. Ceux de spécialité n'ont pas un grand effectif. Ceci dit, des mesures d'accompagnement et de réponse de besoin en termes d'encadrement et de professeurs sont inclus dans le Plan stratégique. On ne voudrait nullement sacrifier la qualité, on est en train d'insister davantage sur la qualité qu'auparavant. Il y a plusieurs façons mais essentiellement il y a une option stratégique qui est dans le plan, il s'agit de se hisser aux standards internationaux. On le fait à travers les accréditations internationales. On a déjà commencé l'année dernière par le Centre de langues pour s'assurer que les pratiques que nous suivons sont à niveau international et en fait c'est le seul non seulement au Maroc, plutôt le seul en Afrique qui est accrédité par la CEA – qui est l'organisation qui accrédite les centres de langues. Il ya 3 ou 4 jours on a annoncé l'accréditation du BBA [Bachelor of Business Administration] par l'EFMD, European Foundation for Management & Development. Et d'ici Juillet on va avoir le résultat de l'accréditation de la School of Sciences and Engineering (SSE) par une l'organisation ABET, qui existe depuis 80 ans et qui accrédite les programmes d'ingénieurs. On est aussi entrain de travailler sur l'accréditation de toute l'université.

Pour l'accréditation de SHSS, de par sa nature, il n'y a pas une organisation spécifique qui puisse l'accréditer. Du coup, on est entrain on est entrain de voir une formule qui remplacerait une organisation officiellement mondialement reconnue. Ceci dit, l'accréditation de toute l'université implique forcément toutes les écoles et c'est ce qu'on est en train de faire avec NEASC (New England Association of Schools and Colleges), qui est basée à Boston. C'est d'ailleurs l'organisation qui accrédite Harvard et MIT [Massachusetts Institute of Technology].

A.G : *D'autres universités à caractère international et au système anglophone ont vu le jour. On pense tout de suite à l'Université Internationale de Rabat (UIR) avec son objectif de 10 000 étudiants. Quelle est la stratégie d'AUI pour contrer cette concurrence, que ce soit pour attirer les étudiants ou pour garder nos professeurs. Surtout lorsqu'on sait que l'ancien doyen de la Business School, Mr Derrabi, a quitté son poste pour justement aller rejoindre l'UIR.*

D.O : La création de l'université Al Akhawayn avait un nombre d'objectifs et un des objectifs était effectivement d'encourager des institutions non gouvernementales à s'installer. Et je pense que dans les prévisions du gouvernement ils voudraient avoir 20% des étudiants qui vont dans des institutions privées et non gouvernementales. Aujourd'hui les autorités responsables de l'enseignement sont contentes qu'il y ait 10% dans tout le Maroc. Al Akhawayn a donné l'exemple et a montré que l'on peut faire du privé tout en gardant la qualité puisque le problème du privé est avant tout la qualité. Maintenant ça c'est un rôle que nous devons jouer et on est en train de le jouer. Pour la concurrence je pense que c'est sain. C'est sain par ce que cela va nous forcer à faire mieux, à donner de meilleurs résultats, à travailler mieux et que le meilleur gagne ! En contrepartie les accréditations internationales, ce que nous avons aujourd'hui, personne ne l'a. De plus, les institutions nouvelles à ma connaissance enseignent en français. L'UIR a commencé avec un programme de Business emprunté à Al Akhawayn. Ceci dit, ce serait bien d'avoir des institutions qui seraient aussi anglophones. C'est une bonne chose, la concurrence. Je dis que c'est une bonne chose dans le sens où il faut que l'on sache ce qui se fait ailleurs. Il faut que l'on regarde ce que nous faisons et qu'on se demande ce qu'on peut faire mieux pour l'étudiant, pour

le professeur etc. Maintenant, pour attirer les étudiants, je pense que la qualité est le meilleur moyen d'attirer des En fait, 65% des étudiants viennent ici par ce qu'ils connaissent quelqu'un ici et qui leur dit qu'il est content. On a beaucoup pensé à la question on la prise en considération, en établissant le Plan stratégique et notre première réponse est de faire une étude de positionnement. Cela a été fait. Il ya un résumé dans le Plan Stratégique. L'étude de positionnement signifie analyser ou sommes nous sur le champ de l'enseignement supérieur au Maroc. Quels sont nos atouts, notre valeur ajoutée, qu'est ce qu'on apporte... A travers ces réponses on a construit le Plan stratégique. C'est une question très pertinente et à laquelle il faut une mise à jour chaque année, parce que chaque année il y aura d'autres institutions nouvelles. Mais je pense que si on se fixe justement sur la qualité de ce que nous offrons, si l'on est à l'écoute des problèmes qu'il y a et que l'on agisse je pense que nous pouvons répondre à ces soucis surtout que comme vous l'avez dit une institution qui veut 10 000 étudiants en 10ans... Nous, nous avons 15 ans d'existence et dans les 5 années à venir nous ne voulons que 300 étudiants... c'est à dire que notre qualité principale c'est que nous sommes une institution à but non lucratif, nous ne cherchons pas à faire énormément d'argent. Nous cherchons à faire suffisamment d'argent pour préserver la qualité et réinvestir ce que nous avons dans la qualité que nous offrons dans le confort des étudiants professeurs et personnel. Je pense avec ça nous sommes assez bien partis et nos ambitions sont différentes puisque les autres institutions sont privées et que nous sommes une institution publique gérée comme entité privée. Nous sommes responsables de nos actes, nous avons une liberté, mais nous avons aussi une responsabilité envers chaque action que nous prenons et de chacune de ses conséquences.

A.G : *Le Plan Stratégique cite que l'université projette de réaliser une pérennité financière. Cela signifie-t-il une augmentation des frais de scolarité ?*

Cela n'est pas prévu pour l'année prochaine (rires) mais ce n'est pas à exclure ! Ce n'est pas prévu pour l'année prochaine – Aujourd'hui nous coutons moins que les institutions dont vous avez parlé, en enlevant le logement et la nourriture. Les frais de scolarité s'élèvent en général à 54 000 (frais de scolarité et frais généraux) par année. Le logement et nourriture c'est à part, puisque c'est un choix personnel. L'UIR c'est 68 000 dirhams. Donc on coûte moins et on ne cherche pas à augmenter pour être comme eux mais pour nous développer. Maintenant le personnel que nous avons ici, ils ont besoin d'augmentation et quand on leur donne ils en veulent plus ils ont besoin de plus. Alors lorsqu'on augmente les étudiants on augmente le personnel et les professeurs et les fonctionnaires aussi. Si on n'a pas besoin d'augmenter on ne le fera pas, on ne le fera pas pour augmenter et plus de profits. Si on le fait c'est pour développer quelque chose pour laquelle nous n'avons pas les moyens actuellement c'est quelque chose à voir dans l'avenir pas maintenant, mais regardez les modèles des universités américaines. Il y a l'inflation. Mais ce n'est pas prévu pour l'année prochaine et chaque année on va revoir le plan et notre situation.

A.G : *Le centre de gravité de l'économie mondiale est entrain de glisser nettement vers l'Extrême Orient. Est-ce que AUI envisage dans le cadre de sa stratégie, d'adapter la formation de ses étudiants à ce nouvel environnement économique*

C'est vrai que l'on est en train de s'ouvrir de plus en plus sur l'Asie. Nous avons signé deux accords supplémentaires avec des universités japonaises. L'Université Akita et un accord qui est prêt avec l'université Tsukuba - une grande université de recherche à une heure de train de Tokyo. On est aussi en discussion avec une université avec laquelle on a travaillé auparavant à Shanghai Fudan University. Effectivement, l'ouverture sur l'Asie s'impose,

et qui dit l'Asie ne dit pas seulement la Chine et le Japon. Il y a une partie du monde Arabe qui est aussi dans l'Asie. Et il y a un nombre de nos lauréats qui travaille au Golfe. Il y a entre 100 et 200 de nos lauréats qui sont au Golfe, qui sont bien appréciés et qui gagnent bien leurs vies. Bon ils vous disent la plupart qu'ils gagnent bien leur vie mais ils ne veulent pas pour autant passer leurs vies là-bas. C'est un environnement aussi qui apprécie le trilinguisme et tri-culturalisme. On est entrain de travailler dans ce sens. L'ouverture aussi dans le cadre de l'internationalisation. On est en train d'aller vers les Pays du Golfe et l'Arabie Saoudite qui est un collaborateur privilégié et un cofondateur de l'Université. Mais on va dans ce sens et on doit faire plus. Nous avons trois ou quatre accords avec des universités coréennes et nous avons des échanges actifs aujourd'hui même avec des universités coréennes.

A.G : *Les étudiants de l'Université Américaine du Caire ont débarqué à l'université de manière soudaine. Qu'est ce qui s'est exactement passé ?*

On a des universités et des entités partenaires aux Etats Unis et je pense qu'il y a deux groupes qui sont arrivés, de l'université du Caire et de l'université d'Alexandrie. Cela rentre dans le cadre de l'internationalisation, ça permet au campus d'avoir plus d'étudiants internationaux, ça permet aux élèves de l'université Al Akhawayn de côtoyer et des étudiants internationaux et il y a un de ces deux programmes qui s'appelle le flagship Nous avons eu cette occasion pour avoir ces étudiants pour vivre cette expérience ici, retourner chez eux et parler de l'Université Al Akhawayn, et des programmes de nous offrons. C'est une opportunité, on aurait aimé que cela soit arrivé sans les malheurs des institutions en Egypte. Ceci dit je pense que pour nos partenaire c'est un service mais pour nous c'est une opportunité pour que les gens connaissent mieux l'université et pour augmenter notre chance d'internationaliser davantage notre campus.

A.G : *Quel bilan faites-vous de votre mandat à la présidence de l'université à l'aube de votre troisième année ?*

Je pense que pendant les deux années qui se sont passées, il y a eu beaucoup de travail effectué sur les structures. Renforcement du modèle anglo-saxon, renforcement des standards internationaux et de la qualité internationale. On a établi un Plan Stratégique donc on a une visibilité pour les cinq années à venir. On a établi des relations avec des partenaires qui participent avec nous dans ces avancées, que se soit les agences organismes d'accréditation. Je pense que les deux années que l'on a passé, beaucoup de travail intéressant a été accompli dans le sens de l'orientation du plan stratégique des standards internationaux. Tout le monde a une copie du Plan Stratégique, fonctionnaire et professeurs ! Pour tout le monde, le plan stratégique est une road map : on a établi une carte de route, on a déjà obtenu quelques accréditations et on est sur le chemin pour d'autres. On a un référentiel commun de standard et de qualité et on est en train de vivre avec la globalisation, d'internationaliser... On a plus d'étudiants qui partent, on en voudrait plus qui viennent et vivent ensemble, et l'Université Al Akhawayn est plus connue et mieux connue, et connue davantage sur le plan international. Il y a trois semaines on a abrité ici une réunion d'une quinzaine d'universités du monde qui fonctionnent en anglais : six des Etats unis, une de France, AUB de Beyrouth. On avait aussi College of Greece, College of Rome, Franklin College of Switzerland, l'Université de Bulgarie... Donc l'Université Al Akhawayn rentre davantage dans le cercle des institutions internationales similaires dans le monde. Je pense aussi que l'université à une place plus accentuée dans le champ de l'enseignement supérieur national au Maroc. Aujourd'hui le Ministère de l'enseignement, quand il parle des universités il parle toujours de Al Akhawayn

comme étant une université du système mais en disant: on a quinze universités qui fonctionnent pareillement et la seizième, Al Akhawayn, une université qui fait partie du système mais qui est à une gestion privée. Je pense qu'on est plus accepté. Avant on été rejetés par les universités publiques par ce qu'on été considérés comme l'université des riches, l'université qui a les moyens, l'université américaine. On a dépassé ce stade. Sur le plan officiel, au niveau du ministère et avec les autres universités, les relations sont meilleures. Il y aura toujours cette perception. Il y a un responsable ici dont la nièce est dans une des nouvelles universités de cette année et qui dit « moi et mes collègues on aurait bien aimé être à l'Université Al Akhawayn, mais l'Université Al Akhawayn nous paraît loin prestigieuse, très chère » ... alors qu'ils paient plus ! Nous avons un grand défi de communication. Nous l'avons déjà amélioré, mais il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine. Ca reste un défi pour nous à accomplir. Nous avons augmenté les bourses mais nous avons encore à faire, nous avons besoin de davantage. C'est comme ça que nous allons attirer les étudiants qui sont excellent mais qui n'ont pas de moyens ! On ne veut pas que les moyens empêchent l'accès à l'Université Al Akhawayn pour des éléments excellent. Mais on veut avoir plus de bourses pour les gens. Je suis très content de vous dire que le samedi dernier je me suis réuni avec l'Alumni Association [Association des anciens étudiants]. Ils ont présenté leur Business Plan, et dans leur plan c'est de trouver des bourses pour aider des étudiants excellent à venir à l'Université Al Akhawayn et je me suis engagé pour leur dire je vous propose de commencer par trois bourses - donner une bourse pour chaque faculté, je leur ai dit si vous commencez la l'université vous donnera matching funds ! Si vous arrivez à lever une bourse complète pour un étudiant ou deux on vous donnera une somme équivalente pour aider d'autres étudiants. Je suis très content que les Alumni soient fiers de leur institution et qu'ils veuillent faire des levées de fonds pour rendre possible l'accès à l'université à des éléments excellents qui le méritent.

A.G : *Comment voyez-vous l'importance des publications estudiantines pour la communauté d'AUI et pour l'image de l'université ?*

Les publications sont très importantes ! J'ai regretté un peu le semestre dernier qu'il n'y en ai pas eu assez et je vous félicite parce que c'est la version française qui est plus présente. Il y a eu deux publications en Français, une seule en Arabe et aucune en Anglais. Donc, je suis de près les publications et c'est une très bonne chose. Cela permet la communication en un terme, ça permet de partager, d'externaliser les sentiments, opinions... et sa forme le travail que vous faites vous préparent au monde extérieur... Pas seulement au journalisme, on est toujours obligé de chercher les infos, de demander et poser les bonnes questions, de bien nous préparer aux rencontres et bien rédiger. On ne peut pas réussir dans sa carrière aujourd'hui sans rédaction et organisation de pensées. J'aimerais qu'il y ait plus d'étudiants qui participent, que ce soit à la presse écrite ou la presse on line. Peut être qu'il va falloir penser à ce que nous pouvons faire en ligne Je vous encourage vivement et je vous félicite pour le travail accompli jusqu'à présent et j'aimerais en voir plus.

Propos recueillis par Sarah Oumnad/
Yacine Kaouti & Tachfine Baida

Téléphonie

Nokia et Microsoft : Le dernier cri des mastodontes ?

Encore impensable il y a quelques années, le géant finlandais de téléphonie mobile, Nokia et l'éditeur de logiciel Microsoft ont conclu un accord stratégique qui vise à porter le système Windows Phone 7 sur les téléphones du finlandais. En perte de vitesse depuis plusieurs mois, Nokia tente ainsi de redresser la barre après avoir perdu plus de 10 % de part de marché et raté le tournant des Smartphones.

Sous la menace de ses concurrents coréens, ce rapprochement marque un tournant puisque celle-ci a mis en place un système de management unique ou chaque partie du produit est développée et produite en interne. Cette spécificité a permis à ce géant d'accompagner son développement et d'éviter toute rupture d'approvisionnement sur ses chaînes à l'image de certains



de ses concurrents. Seulement, malgré une domination mondiale incontestée, la naissance de produit phare comme l'iPhone a totalement bouleversé la structure du marché mobile. Alors que de nouveaux acteurs prennent du poids et entre sur le marché, à l'image du taiwa-

nais HTC et de l'américain Google, Nokia a été incapable de suivre la marche, en proposant des produits décevants et loin du côté gadget et fun offert par ces concurrents. D'autant plus que Symbian, le système d'exploitation qui a marqué l'évolution de Nokia, s'avère

inadapté pour ce genre de format et obsolète comparé au système iOS de l'iPhone ou Android de Google, et le système pour Smartphones maison développé avec Intel, Meego, pas assez mature pour assurer la relève. Après l'arrivée du nouveau PDG, Stephen Elop, canadien de 47 ans a été auparavant comme directeur du département Business chez Microsoft, permet à Nokia de reprendre du zèle en compagnie de son nouveau partenaire. Dominateur sur les marchés émergents, Nokia a pour objectif aujourd'hui de reprendre leurs mobiles plus attractifs et faire de leurs prestiges un atout pour faire face aux nouvelles exigences de marché et conquérir de nouveaux, comme le marché professionnel qui s'avère adapté au système de Microsoft.

Hamza Badih

Gadget

Apple annonce son année 2011



Depuis le mois de Février, Steve Jobs, fondateur de la marque à la pomme, multiplie les keynotes et annonce les nouveautés qui marquent l'année d'Apple. Pas de grande révolution, mais d'intérêt senté avancé sur les produits phares de la marque à commencer par la tablette maison : l'iPad

Le produit lancé l'année dernière en grande pompe et qui a reçu un chaleureux accueil par le marché reprend des forces et s'installe durablement dans le paysage des gadgets. Le design s'enrichit d'une nouvelle couleur noir et blanc et voit son épaisseur et son poids se réduire à 8,8 mm pour 601 g. Les performances sont décuplées par le nouveau Dual Core Apple A5 cadencé à 1 Ghz qui les multiplie par 9. A cela s'ajoute une caméra de façade VGA et une de dos capable de filmer en HD et dotée d'un zoom 5x. L'autonomie tourne autour de 10 h et l'écran multitouche affiche une résolution de 1024x768. Les accessoires se renouvellent aussi, avec un connecteur 30 branches qui peut être utilisé comme HDMI et le nouvel étui magnétique multicolore Smart Cover qui permet d'étagérer la tablette tous en ajoutant 40 \$. Le prix et les versions restent les mêmes et la sortie est prévue le 25 Mars en Europe. Mis au goût du jour avec l'iPhone, le concept d'App Store est aujourd'hui généralisé dans l'ensemble du monde de la téléphonie. Celui-ci est rentré dans les mœurs des utilisateurs et accommode les développeurs tous en garantissant d'intéressantes rentrées d'argent à Apple. Annoncé en octobre dernier, le Mac App Store s'est révélée au début du mois de Juin sur les ordinateurs de la marque. A l'image des systèmes d'exploitation Linux qui utilisent le concept depuis plusieurs années, il propose une galerie d'applications, gratuites et payantes, permettant ainsi à l'utilisateur de centre sa recherche de logiciel. Ainsi de nombreux utilitaires (client mail, Twitter, gestionnaire de notes), de jeux et de logiciels issus du monde Apple mais aussi de l'iOS peuvent être téléchargés et utilisés instantanément. Celui-ci devrait prendre plus d'importance dans la prochaine version de Mac OSx qui c'est dévoilé récemment au développeur via ce store

Du côté des ordinateurs, cœur de métier de la marque, la gamme MacBook Pro s'est renouvelée avec une série suritaminée et gonflée par les nouvelles architectures Intel. La version 13" propose un processeur bicœur Intel Core i5 à 2,3 GHz ou un processeur bicœur Intel Core i7 à 2,7 GHz, 4 GO de RAM, une carte graphique intégrée Intel HD Graphics 3000 avec 384 Mo. La version 15" monte en grade avec un double core Intel Core i7 à 2 GHz ou pour un quadricœur Intel Core i7 à 2,3GHz, tous en disposant en plus d'une AMD Radeon HD 6490M avec 256Mo de mémoire GDDR5 sur la configuration 2GHz, ou d'une AMD Radeon HD 6750M avec 1Go de mémoire GDDR5 sur la configuration 2,3GHz. Le 17" quant à lui tient à son statut de haut de gamme avec un processeur quadricœur Intel Core i7 à 2,2GHz, soit un processeur quadricœur Intel Core i7 à 2,3GHz en option ou encore une AMD Radeon HD 6750M tous en ajoutant jusqu'à 6 GO de RAM et un disque dur de 1 To. Tous partagent l'arrivée d'une nouvelle caméra HD qui permet le chat via Facetime, un port Thunderbolt capable d'une vitesse de transfère allant jusqu'à 10 Go/s, d'un port d'alimentation MagSafe, d'un port FireWire 800 (jusqu'à 800 Mbit/s), de 2 ports USB 2.0 (jusqu'à 480 Mbit/s), d'une entrée/sortie audio, d'un lecteur de carte SDXC, du WiFi 802.11 n/a/b/g, du Bluetooth 2.1 + EDR (Enhanced Data Rate), d'un port Ethernet Gigabit. Les prix démarrent à 1449 Euros, et atteignent les 4500 Euros dans les configurations standard les plus chères.

Les rumeurs font partie du monde d'Apple et actuellement celle-ci se tourne essentiellement sur l'iPhone 5 qui devrait arriver en septembre. En plus de cela, Mac OSx Lion se dévoile petit à petit et devrait être lancé cette été. Donc, il nous reste plus qu'à attendre les surprises du gourou Steve Jobs.

Hamza Badih

Réseaux sociaux

Révolution numérique et réseaux sociaux



ComScore a publié le 7 février 2011 les résultats de son étude annuelle sur l'état du paysage numérique aux Etats-Unis. Il en ressort notamment que, pour la première fois, les américains ont passé plus de temps à surfer sur les réseaux sociaux qu'à lire leurs e-mails. L'utilisation des webmails est pourtant en hausse chez les plus de 55 ans (+ 22 %), et plus encore chez les plus de 65 ans (28 %), populations utilisant de plus en plus Internet. Cependant, le mail est très concurrencé par les réseaux sociaux chez les plus jeunes : en 2010, les 12-17 ans ont passé moins de la moitié du temps passé en 2009 devant leurs e-mails (41%). 90% des internautes américains consultent désormais un site de réseau social au moins une fois par mois : 12

% du temps passé sur Internet est consacré aux réseaux sociaux, soit une moyenne de 4,5 heures par mois. Chez les jeunes, les réseaux sociaux monopolisent plus de 15 % du temps passé sur Internet, et une minute sur six que consacre une jeune américaine à Internet est passée sur un réseau social.

Facebook est incontestablement le réseau social le plus populaire avec une courbe de croissance toujours bien orientée, loin devant MySpace qui continue sa lente érosion, loin aussi de Twitter, qui concurrence LinkedIn. À lui seul, Facebook domine des géants du Web : on passe désormais plus de temps sur Facebook que sur la totalité des sites Google ou Yahoo. La tendance est la même en France : 80 % des internautes français consul-

taient un site de réseau social au moins une fois par mois. Facebook domine avec 7 visites sur 10, pour une moyenne de 4,25 heures de connexion. Parmi les 2,2 millions de québécois inscrits sur Facebook, 62% sont âgés entre 12 et 24 ans et possèdent en moyenne 100 « amis » ou plus. Les réseaux sociaux permettent de communiquer, de commenter, d'adhérer à des groupes, de créer des événements, d'échanger et de partager des informations. Il s'agit d'un ensemble d'individus liés entre eux par des liens caractérisés par un degré de familiarité variable. Il s'agit aussi de sites Web permettant de faire rencontrer des membres autour d'une thématique précise. Les événements que connaît un nombre croissant de pays arabes aujourd'hui

nous montrent à quel point les réseaux sociaux constituent des supports d'échange et d'organisation sans frontières jamais expérimentés jusqu'ici. En effet, au Maghreb par exemple, la protestation et la révolution se déclenche d'abord et surtout à travers la toile. Ceci dit, que ce soit en Egypte ou en Tunisie, les réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter sont devenus à présent le terrain d'expression d'une jeunesse révoltée et en colère. A l'exemple de ces pays, Le Maroc s'y met aussi et lance sur Internet un appel à manifester le 20 février. Bref, les réseaux sociaux sont en train de révolutionner le monde entier.

Hanae El Idrissi Lalami

St. Valentin

Cupidon s'est fait la malle

Cet article devrait normalement avoir pour thème la Saint Valentin. « Un truc bien aromatisé au second degré et rempli d'humour fin pour la Saint Valentin » étaient les mots exacts de mon rédacteur en chef. Mais moi, la Saint Val', je m'en fous. Le jour de la Saint Valentin, moi je faisais 39 degrés de fièvre et une méchante bronchite en prime. Le jour de la Saint Val' j'étais seule et aussi misérable qu'un chien galeux. Donc voilà, au lieu de parler d'une fête qui n'as jamais eu de signification pour moi et qui a toujours été source de douleur et de déception, je profite de cet article pour partager avec vous une petite histoire d'infortune, qui j'espère, vous profitera. Libre à vous de la lire, ou de tourner la page si le cœur vous en dit. Il était une fois, une fille immensément naïve. Son plus grand défaut était qu'elle avait un cœur d'artichaut. Et si je parle au passé, c'est parce que maintenant, elle n'a plus de cœur du tout. Donc voilà, tout commença par une soirée. Une merveilleuse soirée d'Halloween où elle rencontra son prince charmant. Mais le prince charmant était saoul comme pas possible et la pièce du bal était une boîte d'allumettes qui puait la cigarette et la vodka réchauffée. Contes de fée décadent qui se passe dans la boîte souterraine du Grand Hôtel d'Ifrane. Cependant, elle s'en foutait. Elle l'aima, carrément, son prince charmant de pacotille. Elle l'aima comme pas possible. Inconditionnellement, passionnément, furieusement, mais surtout, aveuglement. Du début, jusqu'à la toute fin, il ne lui causa que douleur et souffrance. Oh bien sûr, tous les moments passés avec lui n'avaient pas de prix et n'en auraient jamais, et elle les chérirait toujours. Ses yeux, son sourire, la petite grimace qu'il faisait en fronçant le nez. Pour



tout cela elle le chérirait pour toujours. Mais le fait est qu'il lui faisait plus de mal que de bien. La peur de le perdre, de le voir chercher ailleurs, ses tromperies, ses mensonges, ses dérobades et ses innombrables faux bonds étaient le prix à payer. Et un prix lourd, ma foi. Très lourd. Le fait qu'il n'appelait jamais, qu'il ne choisissait de la voir que quand il s'ennuyait et qu'il faisait toujours passer ses amis avant elle, n'était pas sans faire mal. Mais le plus incroyable dans tout ça, c'est qu'elle pressentait le long chemin de souffrance et de

déception qui l'attendait, et ce, dès la toute première fois. Je suppose que les filles ont un flair pour ça, non ? Elle savait qu'il lui briserait le cœur, qu'il lui ferait mal comme pas possible, qu'elle en baverait et qu'elle passerait de longues nuits à pleurer. Elle choisit pourtant de l'aimer quand même et de persévérer. Et je pense que c'est là qu'on sait qu'on est vraiment amoureux. On est amoureux quand on choisit volontairement de souffrir. On est amoureux quand on se passe nous même la corde au cou. Elle l'aurait pu continuer comme ça pour tou-

jours, je pense. Elle s'était même habituée à la souffrance. Mais les événements prirent un autre tournant. Au moment où elle pensait qu'elle avait vu, entendu ou vécu ce qu'il y a de pire déjà, le couperet tomba, et cette fois la révélation, qu'elle apprit par hasard, était fatale. Il était déjà engagé. Récapitulatif : trois mois de souffrance, une vie de merde, des insomnies et pour clore le tout, il était déjà engagé. Apprendre un truc pareil trois mois après, ça veut aussi dire des milliers de choses et surtout une qui est insupportable : il ne la respectait pas. Mais alors pas du tout. Il s'était foutu de sa gueule du début jusqu'à la fin. Comment se sent-on quand on apprend ça ? Comment se sent-on quand on réalise qu'on n'aura jamais de futur avec une personne qu'on a vraiment aimée ? On est à un doigt de griller un câble. Quant tu apprends un truc pareil, il te faut toute ta force, enfin ce qui te reste de force, pour ne pas perdre ton équilibre mental. Et qu'est ce que tu te sens con... Et puis ça fait un mal de chien. Tu perds foi en tout ce qu'il y a de plus beau dans la vie. Donc voilà, ça c'est mon histoire. Ça fait toujours aussi mal d'y penser et ça m'as pris beaucoup de courage d'écrire tout ça. Jugez-moi sotte, fleur bleue ou cœur aigri, qu'à cela ne tienne, j'ai vidé mon sac. Et comme dans tous les contes de fées -même les plus pourris- il faut une morale, voilà donc la mienne : L'Amour, c'est une arnaque. La Saint Valentin, c'est l'escroquerie du siècle, et Cupidon, ça fait longtemps qu'il s'est fait la malle. A des jours meilleurs.

Karima Kaddouri

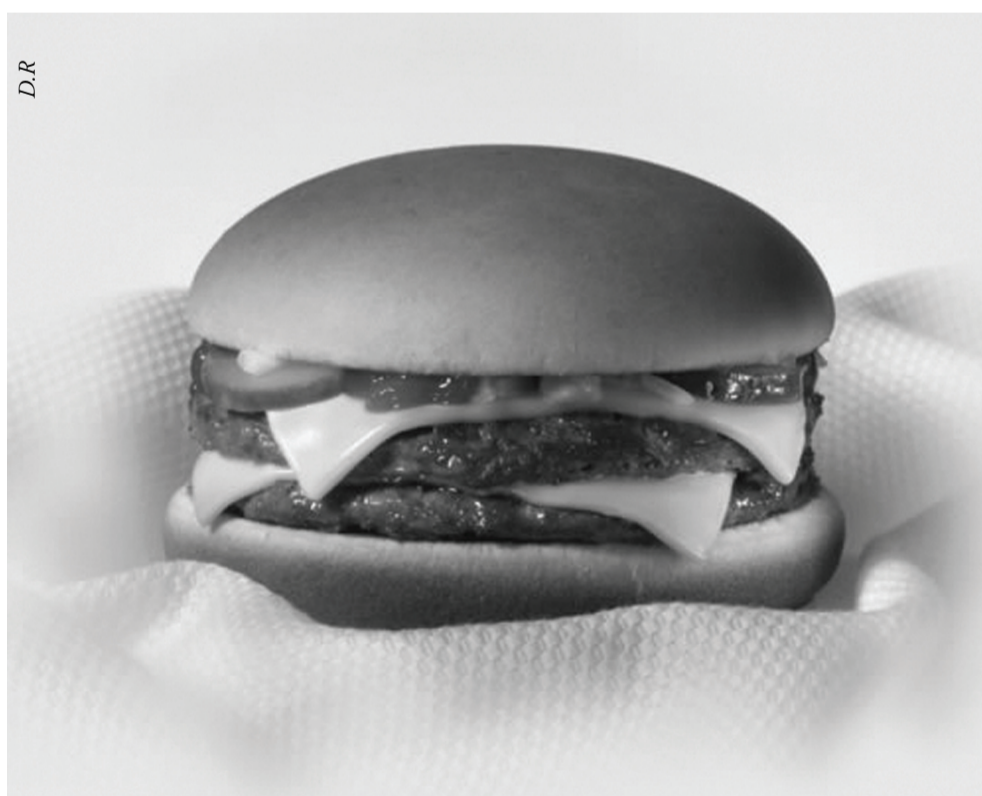
Restauration

Le "Manger" à AUI : les plus et les moins

Lundi matin, après une nuit mouvementée et surtout bien arrosée, on peine à se lever pour aller en cours. Petit passage à la Cafétéria oblige, on tente de se requinquer à la caféine qualité institution publique pour s'attaquer aux durs labeurs de l'étudiant. Midi, on hésite entre la hâte de manger un panini pas rassasiant pour reprendre la besogne, et entre s'offrir les joies de la queue pour finalement arriver à un étalage pas forcément appétissant. Le manger à AUI, une histoire pas forcément jolie, pas moche non plus, qui fait dans le « On fait avec sans s'attendre que ça s'améliore ».

L'étudiant en quête de se remplir la panse pour pouvoir se brûler les neurones sur des photocopiés tout aussi exhaustifs qu'ennuyants a la chance de se faire servir correctement, au moins. Les employés sont sympathiques, aiment faire la conversation et vous sont souriants sans être forcément hypocrites. La qualité de service, elle, n'est pas forcément au rendez-vous ; bien que les employés fassent leur maximum, il est parfois difficile de progresser dans la file qui pointe le bout de son nez alors que vous vous apprêtez à entrer, ou une autre raison de se contenter de noodles.

La façade a été retravaillée pour tenter de promouvoir tel ou tel restaurant. Les affiches sont acceptables et bien placées, et les images alléchantes vous donnent envie. Envie qui disparaît pourtant avec l'arrivée de votre cake qui est bien loin de cet idéal chocolaté, idéal qui aurait forcément coûté quatre fois plus cher que votre malheureux



cake. Autre exemple de la dure réalité est un pain tout aussi dur qui reste planté dans son panier à attendre qu'on vienne le délivrer, sans grand succès ; il paraît pourtant si chaud, si

moelleux qu'on y mordrait à pleines dents, les yeux fermés, tentez donc l'expérience si vous espérez vous faire une dentition de fer. Restauration rime avec Manger, et le bec-

quetage est loin d'aisé. Comptez 25 Dhs pour trois bouts de Kefta pas forcément cuits ; au même prix, on se donnerait la peine d'acheter un demi-kilo de viande hachée, de la rouler en boule, de la cuire, et de mieux manger par soi-même. Même les mets les plus appétissants sont un chagrin pour les papilles, et deux malheureux bols de lentilles – Le salut des restaurants ici- ont un meilleur rapport qualité/prix qu'un steak présumé bon.

Pour ce qui est de la variété, il ne faudra pas non plus s'attendre à quelque chose d'extraordinaire. On se lasse du Panini qui change de taille en fonction du pain employé, des menus presque rébarbatifs, de la variété pas toujours satisfaisante, et de la prééminence du Fast-food – tendance sacrée des étudiants pressés. Au final, moins de viande et plus de légumes, pitié.

Au final, manger à AUI n'est pas catastrophique, juste pas bon. Le service pas toujours au rendez-vous est plus ou moins comblé par la sympathie des employés, le manger n'est pas forcément bon, pas forcément au bon prix et pas très varié, et le récent changement de look plaît, mais contraste durement avec la réalité de l'assiette. Consommez donc, avec beaucoup de modération, et n'hésitez pas à faire usage de vos ustensiles de cuisine.

Larbi Azerhouni

Brûlot

De Malheureuses Torches

La vague de protestation qui touche des régimes en place depuis un peu trop longtemps a lancé quelques modes assez excentriques, voire suicidaires. Quand un marchand ambulancier, Tunisien de son état, décide de s'offrir en sacrifice (ou en un seul mot : s'immoler) puisqu'on lui a confisqué son gagne-pain, celui-ci inspire une poignée de chômeurs à faire la même chose. Du coup les choses bougent alors qu'elles auraient pu bouger autrement, sans avoir recours à la brochette humaine. Il est quand même assez désolant de constater que le seul moyen qu'on trouve pour protester soit celui de copier un geste désespéré. L'immolation est devenue un mode de protestation courant parmi les peuples de pays récemment en révolte contre un pouvoir trop oppressant pour être toléré davantage. Rien de très étonnant bien sûr quand on sait que certains régimes, en place depuis un bon quart de siècle au minimum, prennent soin de multiplier leurs résidences personnelles aux dépens du contribuable. La génération d'avant



©Marrel

n'osait pas faire tomber la salvation de ces bureaucrates qui promettaient encore et toujours un avenir meilleur. La magie

a opéré quelques années – comme toujours – pour se dissiper au fur à mesure que le pouvoir montait au nez des libérateurs. Chacun sa méthode. Ou l'armée monopolise le pays, traquant le moindre mouvement suspect et entraînant un certain pays voisin dans le torrent des Kalachnikov et de la pénurie alimentaire, ou c'est la petite entreprise fleurissante qui du jour au lendemain se voit être une nouvelle pièce de la collection présidentielle. Il y a aussi le coup du livre verdâtre, c'est digne d'une copie de philosophie bachelière qui mériterait une paire de zéros, et pourtant, ça a marché longtemps, beaucoup trop longtemps. En somme, à chacun son petit tour de passe-passe pour tenir le peuple en laisse ou en pseudo-liesse, au choix. Seulement, c'était sans compter les nouveaux arrivants, la génération Facebook qui a brisé le silence des aînés, s'octroyant ainsi un « soap opera » de fuite de dictateurs en série assez hilarant. Là encore, chacun a eu droit à sa sortie plus ou moins humiliante, plus moins ponctuée de discours inutiles,

mais surtout plus ou moins fructueuse – surtout quand des millions se font la malle pendant qu'on danse dans les rues.

Tout cette agitation émane de gens qui n'avaient plus rien à perdre, qui se sont volontairement grillés pour affirmer leur existence ne serait-ce qu'un instant à ces fonctionnaires peu scrupuleux. La suite des événements a été retransmise sur nos petits écrans, tactiles ou non. S'immoler reste pourtant un geste désespéré, premièrement, inutile à long terme et n'a d'autre que celui du symbole de la souffrance humaine. Ces malheureuses torches humaines ont trouvé la vie trop amère pour continuer à clamer leur droit, et ont choisi une autre méthode moins orthodoxe. Il va de soi que se brûler vif pour se plaindre ne résout rien en soi, vous prive du temps qu'il vous serait resté pour continuer à clamer le dû qui vous va de droit, et finalement est tout aussi symbolique que le pouvoir exercé par certains dirigeants de ce monde.

Larbi Azerhouni

Coup de gueule

Jeunesse Damnée

La jeunesse, un mot qui se répand comme une trainée de poudre dans une société dominée par cette tranche d'âge. Tout au long de la période contemporaine elle a représenté une force de balancement politique particulièrement puissante et imprévisible. Que ce soit Mai 68, les différents printemps communistes, le mouvement hippie, ou plus récemment les révolutions arabes, leurs puissances de contestation a maintes fois prouvé sa capacité à pouvoir ébranler les bases mêmes d'un système. Du coup, de par cette longue généalogie, nos contrées ont été loin d'être épargnées. En effet, le Maroc n'a pas échappé à la fièvre révolutionnaire des années 70 avec des figures comme Ben Barka, qui sont jusqu'à aujourd'hui craintes par les têtes pensantes du régime. D'ailleurs, un certain esprit contestataire survit toujours, mais est réduit à son minimum par l'autoritarisme. Le bain de sang et la terreur ont essoufflé ces inspirations qui auraient pu créer un souffle nouveau sur cette partie de l'Afrique, seulement l'ancienne garde ne pouvait accepter de voir ébranler ses intérêts dans une dictature à la fois politique mais aussi économique.

Aujourd'hui, le communisme s'est essouffé, et la jeunesse a perdu tout moule idéologique capable d'en faire une balance créative capable de renverser la vapeur. Soumis à trop d'influences à la fois, cette nouvelle génération est perdue dans un marasme intellectuel qui ne laisse point de place à un renouveau des idéaux de liberté et démocratie. L'autoritarisme parental et culturel, la pression économique et la faillite du système éducatif, en a fait une simple masse de reproduction appelée à reprendre les postes de bases libérés par leurs aînés. Le mot d'ordre n'est plus l'appel au changement, mais plutôt celui de perpétuer un système qui ne convient qu'à ceux qui l'ont mis en place. La meilleure preuve de ce dessin de domination est l'absence de toute activité accessible et capable de pouvoir élever cette jeunesse à un niveau de critique et ainsi métamorphoser les directions prises par l'avenir. Le système scolaire est plus considéré comme une prison plutôt qu'un espace d'élévation personnel, et les universités sont volontairement poussées dans l'extrémisme religieux pour tuer toutes formes de mouvement de masse vers le bouleversement des doctrines du système. En dehors de la sphère intellectuelle, les espaces d'épanouissement personnel sont limités et charpentés de façon à ne pas se risquer sur la voie d'une prise de conscience globale. Les « Dar Chabab » (maison de jeunesse) ne sont que des terrains de foot gratuits et de vieilles bâtisses délabrées incapables de remplir la fonction

d'espace de création et d'épanouissement. D'autant plus que la télévision s'acharne à ne pas viser ce public averti et s'efforce de lui renvoyer une image de superficialité et de matérialisme. La radio, espace qui a connu une certaine libération, s'est vite reprise par les gardes fous et continue le même dessin de diffusion de contenu de masse abrutissant. Seul les plus hardis et les plus chanceux sont aujourd'hui capables d'atteindre un certain niveau de pensée comparable au niveau nécessaire pour

plus, contrairement aux formes plus classiques de mouvement politique, il n'y a pas d'idées unificatrices capables de fédérer toute cette génération avide d'idéaux. Chacun crie ses appréhensions dans son petit coin virtuel, sans réel effet sur son espace immédiat. Au final, le grand risque est d'une part l'essoufflement globale de ce bouillon d'esprits, mais aussi la confiscation de cette forme d'expression par quelque opportunistes qui se permettent de s'auto-déclarer porte-parole de ce mouvement

un mirage de prospérité économique, pensant que les concepts de plus haut niveau suivront automatiquement.

Il faut le dire, il n'y pas de démocratie réelle dans notre pays. Il y a seulement des intérêts économiques qui contrôlent le destin de 32 millions de personnes, avec une vue limitée de la suite des événements. Actuellement, il n'y a pas de génération capable de reprendre le flambeau de remplacer une ancienne garde qui se fait vieille. Nous plongeons doucement dans un chaos qui risque à terme de détruire toute forme même de civilisation et de pensée humaine. Nous allons devenir rien de plus que des machines dans le but unique est de se reproduire dans la foulée de la frénésie économique. La base même de toute nouvelle génération, c'est-à-dire l'école, se borgne à suivre des systèmes pré-construits qu'on essaie de relifiter à coup de milliards, mais qui ne servent à rien d'autre que de remplir les poches de quelque fonctionnaire malhonnête. La révolution nous fait peur, et je le comprends, dans notre cas d'incivisme et de manque de conscience collective, elle risque de ne pas être très productive, voir dommageable. Que faire alors ? Comment refaire sortir ce potentiel salvateur qui donnerait un vrai souffle de renouveau à un pays qui plonge lentement.

Je suis jeune, et j'espère ne pas parler dans le vent. Je suis jeune et fatigué de voir que l'on s'obstine à voir du bien dans le mal qui nous entoure. Je suis jeune, et la vie m'a donné la chance d'atteindre cet état d'esprit d'engagement. Je ne veux pas être seul. Je suis jeune, et je demande à tous les jeunes comme moi de se mettre en rang et de se lever, non pas par violence, mais par finesse en cherchant les gens qui leur ressemble et s'engager sans peur contre ces être infâmes qui cherchent à tuer nos aspirations de liberté intellectuelle. Ne cédon pas à l'extrémisme, soyons dotés d'intelligence capable de relever le défi de l'avenir. Soyons innovateurs, et ne laissons pas les influences étrangères dicter nos moyens d'action. Chacun de nous peut trouver son prochain capable de le soutenir dans la voie de liberté, chacun de nous peut faire que sa localité soit un exemple d'avancée démocratique. J'implore aussi les gens qui ont un peu de pouvoir, de ne pas rester les mains croisées, de ne pas laisser la cupidité ronger tout ce qui reste d'humain dans leurs âmes. Ne laissons pas l'argent nous voiler les yeux, cherchons le plaisir de l'esprit plutôt que le matérialisme vulgaire. L'avenir est à la jeunesse, il ne tient qu'à elle d'en faire sa fierté.

Hamza Badih



© AFP

une action constructive vers le renouveau.

Malgré cette image pessimiste d'une civilisation en perdition, il y a bien une intelligence dormante et éparpillée dans la multitude. Ce groupe particulier, ne se satisfait plus d'une simple plénitude matérielle, mais cherche à atteindre des besoins beaucoup plus métaphysiques et impalpables. Cette jeunesse nantie intellectuellement parlant, est souvent noyé dans un ressentiment d'incompréhension de leurs idées par le monde qui les entoure, au vu de leurs sens de mise en doute de ce qu'on leur transmet et impose. Paralysés dans cette sensation d'incapacité de se retrouver dans un environnement capable de raffiner leur potentiel, ils se renferment souvent dans leurs mondes et se recentrent sur des espaces où ils se sentent plus libres d'exercer leurs pensées. L'art se trouve être un bon moyen de catharsis de ces envies d'expansion, seulement celles-ci sont sous-encouragées et difficilement accessibles pour la plupart.

Actuellement, Internet montre ses preuves en tant qu'espace de partage d'idées. Pourtant, celui-ci reste trop virtuel pour avoir un effet concret sur un système qui a tendance à s'adapter à cette forme de contestation et s'acharne à le contrôler aussi. De

très hétérogène et difficilement réunissable dans un même prototype de pensée.

Difficile donc de donner un sens à cette jeunesse, avide de liberté mais bien incapable de la portée en étendard. L'espace d'expression a besoin de ressortir de ce cloisonnement virtuel, mais la pression sociale est trop importante pour leurs frères épaules et les moyens sont complètement absents. Les « chabiba » (jeunesse) des mouvements politiques, sensaient permettre d'offrir l'espace d'influence nécessaire à la nouvelle génération, sont complètement corrompues voir en perdition et donc incapables de récupérer la masse intellectuelle qui s'offre à eux. D'ailleurs, l'État fait tout pour limiter les inspirations de cette élite à un niveau incapable d'être nocif, en ne créant aucun espace capable de donner de la valeur à ces gens là. L'activité sociale est donnée à une multitude d'associations dont les moyens éparpillés ne peuvent prendre en charge un tel mouvement. Enfin, la peur des représailles reste présente dans l'inconscient politique, et le courage manque pour pouvoir se lever et crier son mécontentement. Les jeunes du 20 février l'on apprirent à leurs dépens, et se sont vue décriés par une large partie de la population qui se bloque dans

Tactile

Dos à tronc, les yeux rivés sur une toile boisée
 La main flirtant avec le manteau verdoyant
 Le bleu grillagé, que l'on tente d'effleurer
 Comme ces rayons dorés, ou cette brise passant
 Ses doigts sur vos joues, tel une passante vous charmant

Mou contre mou, cultivant les sentiments
 Par pupilles interposées, on se fait désirer
 Paume contre paume, l'on se tortille la chair
 Les mimines s'épousent, rassurant les organes battants
 Et le final est un quatrain vermeille se mariant

Fer contre charnel, quand la douleur
 Ressent l'envie de change d'air, et ce faisant
 L'on transgresse le réel en un geste absurde
 Tentative désespérée de purger l'âme souillée
 En se saignant, tel un mets peu gourmet

Et quand l'oculaire m'échappe, et que le son trépasse
 Je laisse parler le toucher, câlin, joueur et curieux
 Le toucher transgressant la peau et le réel
 Celui qui tâtonne les cieus, caresse le soleil
 Décroisse la lune, et ouvre l'antre des rêves

Flagelle la terre, Espoir sera ton nom
 Ecorche le tronc, Amour sera ton nom
 Pourfend le béton, Colère sera ton nom
 Ces mots sans gestes ne sont que mirage
 Ces gestes sans paroles, des inconnus de passage

Larbi Azerhouni



Hommage

(A une certaine personne qui a changé ma vie)

Dans un monde cruel érigé par le vice,
 Ses valeurs prodigues rejettent le pêché.
 Au bout d'un attrait de bonté et de malice,
 Son empathique altruisme sera prêché.

Sa pureté d'âme est d'ailleurs inconcevable,
 Un exemple pour des valeurs convenables.
 En soit, elle est un modèle à toutes les femmes,
 Logiquement, une bénédiction comblant tout homme.

Marchant au beau milieu de cadavres gisants,
 Marchant dans un champ tant détruit que ravagé,
 Une âme à elle seule défie toute réalité,
 Aussi rare et aussi pure que le diamant.

Sa beauté rendrait pâle un chérubin.
 Son éclat nous viendrait des séraphins,
 Telle une lumière à la fin d'un tunnel ;
 Telle une esquille des plus sensationnelles.

Elle se mêle à la foule, on ne voit qu'elle.
 Je la vois je la regarde,
 Un ange de compassion et de grandeur.
 Son regard à lui seul, qui m'est tant irrésistible,
 Défie toute résistance, toute foi infaillible ;
 Et suffit à éteindre et lever les peines d'avant.
 Il est assez à raviver le cœur des gens,
 Défie toute rancune, toute froideur d'être,
 Et suffit à étreindre et ôter les malheurs d'antan.

Que je t'admire, quand je te vois, que tu m'inspires,
 Tu es l'autel de mes rêves et de mes délires
 Mais Que Vois-je !
 Est-ce ta bonté ? Elle qui est phénoménale ?
 Ou est-ce donc ta compassion ? D'un surprenant surnaturelle.
 Est-ce ta beauté ? Elle qui est létale ?
 Ou est-ce donc ton charisme ? D'une ampleur sensationnelle.
 Ton sourire en vaut mille
 Ton regard en vaut tant
 Ne changes rien, tu changerais tout
 N'ajoutes rien, tu perdrais tout

Assali Mounir

Hollywood

Les oscars

Oscars 2011



La 83ème édition de la très prestigieuse cérémonie des Oscars s'est tenue le dimanche 27 février, et comme toujours l'incontournable passage des stars sur le tapis rouge a duré plus longtemps que la cérémonie en elle-même, tant les stars avaient du charme à revendre et des tenues à vendre. Donc, il était question de coiffure, de joailleries et d'originalité. La meilleure fût sans aucun doute la future maman, je nomme la somptueuse Natalie Portman, vêtue d'une robe longue vestale mauve signée Rodarte, qui lui a rehaussé son teint de femme enceinte. Ainsi que Cate Blanchett qui a défié le temps avec sa robe blanche Givenchy dos nu avec une pointe de jaune. Beaucoup de célibataires à noter cette année, Sandra Bullock, Taylor Swift, Scarlett Johans-

son et Jude Law fraîchement largué par Sienna Miller pour ne citer qu'eux. Halle Berry quant à elle, et malgré la bataille juridique qu'elle mène pour la garde de sa fille, était radieuse. Les stars masculines, elles, ont décliné leur smoking sous différentes formes : du bleu pour Russel Brand, la cravate au lieu du nœud papillon pour Christian Bale, mais sa barbe de quatre mois lui dissipe tout son charme. Une fois que tout ce beau monde s'est pris en photos, les festivités ont débuté. Présentée par Anne Hathaway et James Franco, la cérémonie était d'une ambiance maussade. Si l'on croit les critiques, la prestation des deux présentateurs était lamentable, certains avouent même s'être ennuyés durant le spectacle. La faute à un James Franco déstabilisé et pas concentré, et

là encore les avis sont partagés. On s'accordera tout de même sur le palmarès qui a vu « Le discours d'un roi » rafler la mise en remportant l'oscar du meilleur film : Tom Hooper, du meilleur acteur : Colin Firth, du meilleur réalisateur ainsi que celui du meilleur scénario original. Comme tout le monde le prédisait, Nathalie Portman a remporté l'oscar de la meilleure actrice pour sa performance dans Black Swan. L'oscar du meilleur acteur et meilleure actrice dans un second rôle a été décerné respectivement à Christian Bale et Melissa Leo dans « Fighter ». « The Social Network », boudé, remporte quand même trois oscars : celui du meilleur scénario adapté, meilleur montage et la meilleure bande-originaire. Techniquement, c'est « Inception » qui s'est imposé,

avec l'oscar du meilleur montage son, meilleur mixage son, et meilleurs effets spéciaux. Dans la catégorie animation, Toy Story 3 de Lee Unkrich a fait ses preuves et remporte l'oscar de la meilleure chanson originale : « We Belong Together ». L'oscar du meilleur film étranger revient à Susanne Bier (Danemark). Cette édition des Oscars n'a pas été à la hauteur de toutes les attentes. Sans doute est-il difficile de succéder à la paire Baldwin/Martin, mais avec plus de volonté et d'imagination de la part du duo Hathaway/Franco ; ils auraient certainement livré une prestation de haut vol. Espérons que l'édition prochaine sera meilleure.

Ikram Kably

Oscars

Le discours d'un roi l'emporte !

La 83ème édition de la très prestigieuse cérémonie des Oscars s'est tenue le dimanche 27 février, et comme toujours l'incontournable passage des stars sur le tapis rouge a duré plus longtemps que la cérémonie en elle-même, tant les stars avaient du charme à revendre et des tenues à vendre. Donc, il était question de coiffure, de joailleries et d'originalité. La meilleure fût sans aucun doute la future maman, je nomme la somptueuse Natalie Portman, vêtue d'une robe longue vestale mauve signée Rodarte, qui lui a rehaussé son teint de femme enceinte. Ainsi que Cate Blanchett qui a défié le temps avec sa robe blanche Givenchy dos nu avec une pointe de jaune. Beaucoup de célibataires à noter cette année, Sandra Bullock, Taylor Swift, Scarlett Johansson et Jude Law fraîchement largué par Sienna Miller pour ne citer qu'eux. Halle Berry quant à elle, et malgré la bataille juridique qu'elle mène pour la garde de sa fille, était radieuse. Les stars masculines, elles, ont décliné leur smoking sous différentes formes : du bleu pour Russel Brand, la cravate au lieu du nœud papillon pour Christian Bale, mais sa barbe de quatre mois lui dissipe tout son charme. Une fois que tout ce beau monde s'est pris en photos, les festivités ont débuté. Présentée par Anne Hathaway et James Franco, la cérémonie était d'une ambiance maussade. Si l'on croit les critiques, la prestation des deux présentateurs était lamentable, certains avouent même s'être ennuyés durant le spectacle. La faute à un James Franco déstabilisé et pas concentré, et là encore les avis sont partagés. On s'accordera tout de même sur le palmarès qui a vu « Le discours d'un roi » rafler la mise en remportant l'oscar du meilleur film : Tom Hooper, du meilleur acteur : Colin Firth, du meilleur réalisateur ainsi que celui du meilleur scénario original. Comme tout le monde le prédisait, Nathalie Portman a remporté l'oscar de la meilleure actrice pour sa performance dans Black Swan. L'oscar du meilleur acteur et meilleure actrice dans un second rôle a été décerné respectivement à Christian Bale et



Melissa Leo dans « Fighter ». « The Social Network », boudé, remporte quand même trois oscars : celui du meilleur scénario adapté, meilleur montage et la meilleure bande-originaire. Techniquement, c'est « Inception » qui s'est imposé, avec l'oscar du meilleur montage son, meilleur mixage son, et meilleurs effets spé-

ciaux. Dans la catégorie animation, Toy Story 3 de Lee Unkrich a fait ses preuves et remporte l'oscar de la meilleure chanson originale : « We Belong Together ». L'oscar du meilleur film étranger revient à Susanne Bier (Danemark). Cette édition des Oscars n'a pas été à la hauteur de toutes les attentes. Sans doute est-il difficile

de succéder à la paire Baldwin/Martin, mais avec plus de volonté et d'imagination de la part du duo Hathaway/Franco ; ils auraient certainement livré une prestation de haut vol. Espérons que l'édition prochaine sera meilleure.

Yassine Zeryouhi

Partenariat

Une Graine de Star

Dotée d'une douce voix ayant le secret de faire vibrer les âmes, la chanteuse Oum s'est facilement procurée une place dans la nouvelle scène musicale au Maroc. Depuis son jeune âge, Oum s'est imprégnée d'amour pour la chanson, un amour qui a germé en elle pour donner naissance à une star montante. Voyant le jour à Casablanca, elle passe sa jeunesse à Marrakech. Ses premiers pas furent à la télévision, où elle interprétait une chanson qu'elle a coécrit avec le pianiste italien Armando Paoné, en faveur des enfants malades du cœur. Elle consacra 6 ans de sa vie aux études supérieures, dans le cadre de sa formation à l'école nationale d'agriculture à Rabat. Son expérience marbrée s'inspirant de toutes les cultures, constitua sans le moindre doute, le secret derrière son succès. Elle a tracé son chemin dans le terrain rocailleux qu'est la scène musicale marocaine, faisant partie d'une minorité de chanteuses aux voix prometteuses qui ont fait du courage et de la persévérance leurs devises. Musique Hip Hop, sonorités disco, rythmes



gnawis, et épices jazzy sont tous les ingrédients de son album intitulé « Lik'oum ». Un album qui connaît un grand succès au Maroc et qui reflète l'image d'une artiste pleine d'énergie, tout en étant le fruit d'un travail talentueux de dur labeur. « Lik » est le titre du premier single de l'album

qui a cartonné, faisant le tour de toutes les stations radios, pour être repris en fin de compte par le fameux rappeur marocain Don Bigg en featuring avec Oum. Cette dernière accompagnée de sa troupe de musiciens talentueux ne cesse de sillonner les villes tout au tour du monde avec leur

participation à certains festivals notamment en Espagne et récemment en Égypte. Sa carrière époustouflante qui fait beaucoup parler d'elle fait d'elle une artiste unique au bon sens du terme.

Berrada Soumaya

Roman

American Psycho

American Psycho, sorti en 1991, raconte l'histoire de Patrick Bateman, jeune golden boy qui travaille sur Wall Street dans la firme fictive de Pierce & Pierce. Ses activités se résument à de longues séances de bronzage, de manucure et de fitness. Quand il ne travaille pas, Patrick fait les boutiques des plus luxueux couturiers ou va aux soirées très branchées de Donald Trump, son idole. A ce point, le roman ne semble pas très intéressant, heureusement que Patrick Bateman est misogyne. Tuer est l'activité dont il excelle le mieux. Durant ses heures libres, Patrick drague de jolies filles et les ramène dans son appartement de rêve. S'en suivent alors les parties les plus intéressantes du roman, des descriptions chirurgicales de meurtres sadiques dosés d'humour noir et de cynisme. Tout au long du livre, nous suivons les longs monologues

complètement délirants de Patrick comme ceux décrivant pourquoi il préfère Evian à San Pellegrino ou les costumes Armani à ceux de Valentino. L'autre partie intéressante du roman est celle qui relate les discussions de Patrick avec ses collègues. Les dialogues font penser à ceux de Jane Austen, ou comme elle, l'auteur critique ouvertement la haute société new-yorkaise dans le ton d'une comédie de mœurs. L'auteur s'avère être très doué pour les descriptions (très balzaciques) d'objets de la vie quotidienne ainsi qu'aux meurtres de Patrick Bateman. Même si le style peut paraître classique à quelques uns, beaucoup adoreront la subtilité et l'humour cachés entre les lignes de l'auteur. Néanmoins, âmes sensibles, abstenez vous de mettre cette perle entre vos mains.

Yassine Zeryouhi

Film

Pegase



Rihanna (interprétée par Majdouline Drissi) est une jeune fille de la campagne. A la suite d'un traumatisme psychologique, elle se retrouve dans un asile psychiatrique. La jeune femme est persuadée d'être enceinte de Zayd (Anas El Baz), son ami d'enfance. Quand Zineb (Saadia Ladib), une psychiatre, tente de la faire sortir de son délire, la jeune fille lui répond qu'elle est bénie par « le seigneur des chevaux »,

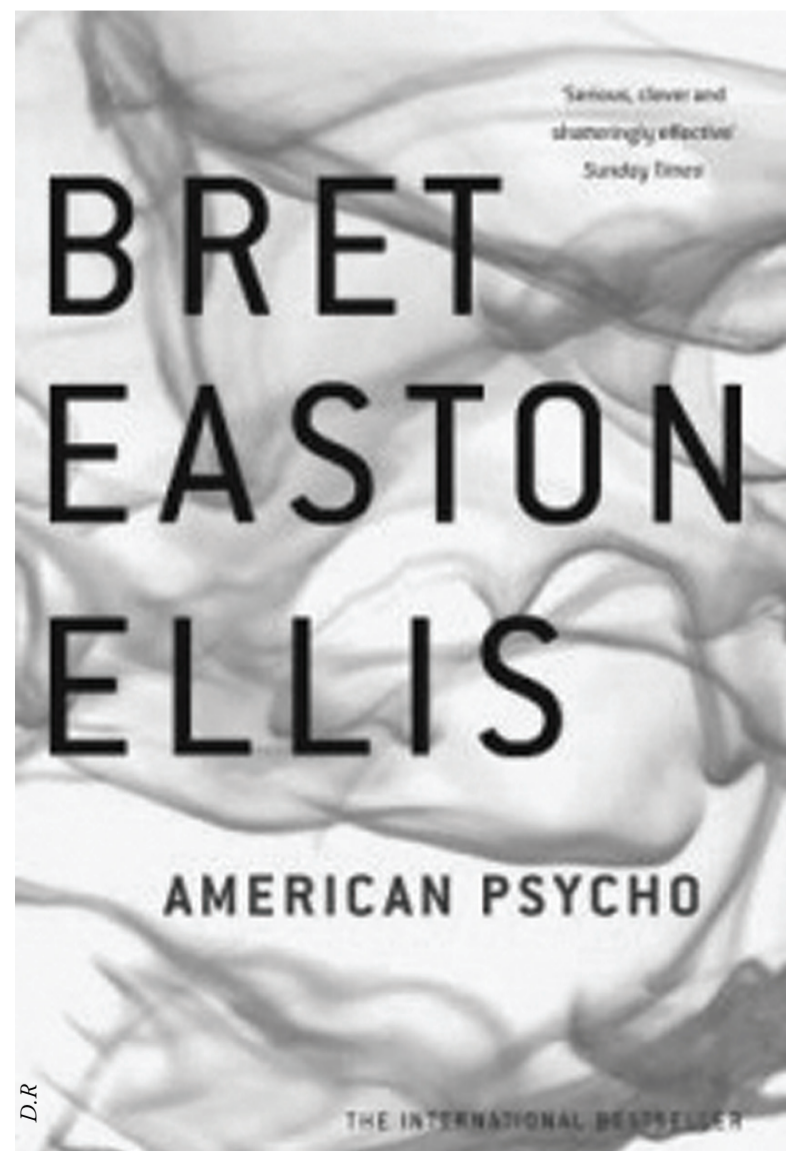
un esprit veillant crée de toutes pièces par son père (Driss Roukh) abusif et dominant afin de la garder sous son emprise. Au début, Zineb refuse de prendre en charge Rihanna, se montre récalcitrante au début mais cède ensuite sous la pression de son supérieur. Durant les premiers contacts, la jeune fille internée demeure silencieuse et ne coopère guère avec Zineb. Finalement les deux femmes sympathisent et Rihanna

parle à cœur ouvert. Le médecin reste sceptique en écoutant les aventures pittoresques de la jeune campagnarde, s'en suit alors un voyage entre imaginaire et réel, passe et présent de la jeune fille.

Avec ce film, le réalisateur Mohamed Moutakir nous donne une autre image du cinéma marocain, un cinéma plus artistique et sophistiqué avec un sens du détail irréprochable, une photographie impeccable, des décors mag-

nifiques et un scénario bien ficelé. Parlant du scénario, le film retient toute l'attention et la concentration du spectateur du fait que chaque quart d'heure, un twist bouleverse toute la tournure de l'histoire avec une fin qui risque soit de surprendre et plaire, soit de décevoir. Cependant, elle ne laissera personne indifférent.

Yassine Zeryouhi



Aliments

Les bienfaits du miel

Depuis longtemps, le miel est utilisé par l'Homme pour aider à se soigner ou pour prévenir l'apparition de la maladie. De nos jours, la médecine moderne a permis de mieux comprendre la façon dont le miel peut nous aider dans la vie de tous les jours. Notre religion aussi souligne l'énorme bienfait du miel. Le miel est essentiellement dérivé des fleurs et des plantes a d'innombrables bienfaits :

Energie : le miel nous donne de l'énergie. Il s'agit, en plus, d'une énergie intéressante, puisque cette énergie agit tout de suite, en nous donnant « des forces » quelques minutes à peine après son ingestion, sans besoin de digestion. Par exemple, pour les sportifs, le miel est employé car il fortifie la musculature, améliore l'endurance, et permet aussi une bien meilleure récupération après l'effort. **Longévité :** les statistiques montrent que les apiculteurs (Ceux qui élèvent des abeilles et exploitent leur ruchers), et qui sont bien entendu de grands consommateurs de miel, vivent généralement plus longtemps que la moyenne des autres professions. Selon Jean-Luc Darrigol, on pourrait



dire que le miel aiderait à ralentir les processus physiologiques du vieillissement, et s'opposerait d'une façon non négligeable à l'affaiblissement prématuré des fonctions vitales.

Acné et maladies de la peau : Préparer une pâte faite de trois cuillères à soupe de miel et une cuillère à café de cannelle. Appliquer cette pâte sur les boutons avant de dormir et lavez le

lendemain matin avec de l'eau tiède. Si ceci est fait tous les jours pendant deux semaines, les boutons sont éliminés de la racine. Pour les autres maladies de peau, appliquer le miel et la cannelle en poudre en parts égales sur les zones touchées. Ceci guérit par exemple l'eczéma, la teigne et tous les types d'infections de la peau. **Maux de gorge :** il est connu que le miel apaise les maux de gorge. Voici le témoignage d'une internaute nommée Jacqueline: "On prend un verre d'eau bien chaude dans lequel on ajoute 1 cuillère à soupe de vinaigre balsamique et 1 cuillère à soupe (ou + selon goût) de miel. Je le bois le plus chaud possible et je n'avale plus rien ensuite. La toux se calme immédiatement et pour plusieurs heures. Si on prend cette recette avant de se coucher, on ne tousse plus pendant toute la nuit." **Maux et ulcères d'estomac :** Le miel pris avec de la cannelle en poudre guérit des maux d'estomac et aussi des ulcères d'estomac. **Maladies cardiaques :** Faites une pâte de miel et de cannelle en poudre, appliquer sur du pain, plutôt que de la confiture, et mangez en régulièrement avec le petit déjeuner.

Ceci réduit le taux de cholestérol dans les artères et sauve le patient de crise cardiaque tout en soulageant la perte du souffle et en renforçant les battements du cœur. **Infections de vessie :** Mettre deux cuillères à soupe de cannelle en poudre et une cuillère à café de miel dans un verre d'eau tiède et boire ensuite, ce remède détruit les germes dans la vessie. **Système immunitaire :** L'usage quotidien du miel et de la cannelle en poudre renforce le système immunitaire en renforçant les globules blancs pour lutter contre les bactéries et les maladies virales. **CANCER :** Des recherches récentes au Japon et en Australie ont révélé que le cancer avancé de l'estomac et les os ont été soignés avec succès en utilisant le miel. Les patients souffrant de ces types de cancer doivent prendre quotidiennement une cuillère à soupe de miel avec une cuillère à café de cannelle en poudre pour un mois, trois fois par jour. Avec un peu de bon sens et après avoir lu cet article, on devrait inclure le miel parmi nos aliments essentiels!

Yousra Tahiri Jotey

Santé

Manger équilibré

Le fruit est un aliment idéal, il nécessite un minimum d'énergie peut être digéré et donne à votre corps un maximum en retour. C'est le seul aliment qui fait travailler le cerveau. Les fruits sont essentiellement constitués d'eau, ainsi que de fructose facilement convertissable en glucose. Cela permet de purifier et nourrir votre corps. Pourtant, la plupart des gens ne savent pas comment les consommer de manière à assimiler efficacement ces éléments nutritifs. Les fruits ne sont pas digérés dans l'estomac mais l'intestin grêle. C'est pourquoi d'ailleurs qu'il est fortement recommandé de toujours manger les fruits en premier. Les fruits transitent rapidement par l'estomac puis passent dans l'intestin où ils libèrent leurs sucres. Or, s'il y a de la viande, des pommes de terre ou de l'amidon dans l'estomac, les fruits sont piégés dans l'estomac et commencent alors à fermenter. Quand vous avez mangé un fruit comme dessert après le dîner, vous passez certainement le reste de la nuit avec une lourdeur dans l'estomac et un goût désagréable dans la bouche. Ceci est dû au fait que vous avez mangé le fruit de la mauvaise manière. Aussi, il ne faut pas non plus boire de jus de fruits y compris dans des cannettes ou des récipients en verre, le jus en conserve est chauffé pendant le processus de production et sa structure d'origine devient acide. Le Dr. William Castillo, chef de la célèbre clinique de cardiologie Framington dans le Massachusetts, a déclaré que les fruits sont les meilleurs aliments que nous puissions manger pour nous protéger contre les maladies cardiaques. Selon lui, les fruits contiennent des bioflavonoïdes, qui empêchent l'épaississement du sang et l'obstruction des artères. Ils renforcent également les capillaires, car des capillaires fragiles sont presque toujours la cause des hémorragies internes et des crises cardiaques.

Comment donc commencer votre journée? Ce dont vous avez besoin, c'est d'une petite quantité de nourriture facile à digérer, des fruits que le corps peut absorber rapidement et qui aiderait à le purifier. Au réveil, pendant la journée, ou quand il est possible de le faire confortablement, ne mangez que des fruits frais et des jus faits à l'instant. Gardez cette façon de faire au moins jusqu'à midi, tous les jours. Dès que vous aurez changé cette habitude de remplir votre corps de nourriture au début de la journée, vous éprouverez un élan de vitalité et d'énergie si intense qu'il vous paraîtra incroyable. Les boissons glacées pendant ou après les repas, renforcent les composants huileux de la nourriture, ce qui ralentit la digestion. Aussi, prendre un thé chaud ou même une eau chaude après un repas aide à la digestion et réduit les graisses qui sont éliminées plus rapidement, ce qui vous aidera également à perdre du poids.

Hanae El Idrissi Lalami



Football

Ronaldo raccroche ses crampons

C'est avec une grande tristesse que Luis Nazario de Lima dit Ronaldo, annonce sa retraite le lundi 14 février 2011. Un jour plutôt morose pour les amoureux du football en général et de Ronaldo en particulier. C'est une légende vivante qui tire sa révérence, car, plus que Zidane ou Figo, "Il Fenomeno" a su se surpasser et atomiser les défenses adverses. Double champion du monde (1994, 2002), vainqueur des coupes de roi, des championnats où il a évolué et des JO, meilleur buteur de la coupe du monde avec 15 réalisations*, certains le prédisaient successeur légitime du Roi Pelé, il fut plus. D'abord, il fit ses débuts au Brésil, à Cruzeiro, puis repéré il s'envole en Hollande pour jouer deux ans au PSV Eindhoven; il y brille et c'est le FC

Barcelone qui veut s'procurer ses services. Là bas, en un an, il déploya tout son talent. Ce fut la saison la plus exhaustive de sa carrière footballistique où il marqua 34 buts en 37 matches**. Son ascension est fulgurante, il enchaîne les récompenses et flambe les stades. Le phénomène est à l'apogée de son art, et après cette année fructueuse au Barca il s'en va à l'Inter Milan pour attiser la fureur des Nerazzurris. Ensuite, au mondial 98 il échoue en finale et se blesse un an après. Mais en 2002, une fois rétabli, il rectifie le coche et remporte le tournoi avec à la clé, le meilleur buteur et reçoit son deuxième Ballon d'or France football après celui acquit en 1997. Ronaldo brille de mille feux, le Real aussi; qui entreprenait une nouvelle ère; le re-

crute pour peaufiner son tableau de chasse. Mais après 5 ans au sein d'un dispositif de haut vol, des tensions se créent et Ronaldo s'en va au Milan AC. Cependant, une nouvelle blessure l'éloigne des terrains et bien qu'il se soit à nouveau rétabli, des problèmes de poids surgissent et l'empêchent de clouer définitivement le bec à ses détracteurs qui le nommaient désormais « Gronaldo ». « Il Fenomeno » croira finir sa carrière chez lui aux Corinthians, mais les pépins de santé persistent. Ronaldo s'avoue finalement vaincu, et c'est avec les larmes aux yeux, en conférence de presse, qu'il confessa que « cette retraite sportive est comme ma première mort ». Dribbleur hors pair, renard des surfaces, buteur nait, il est l'archétype du foot-

balleur brésilien. Sa joie de vivre - son large sourire - et sa soif de but marqueront à l'éternel les esprits, même les plus critiques. Aujourd'hui il doit sûrement être en train d'admirer ses trophées, certes il lui manque la coupe aux grandes oreilles, mais nous, on reste ébahis devant un tel palmarès. « Il Fenomeno » s'est peut être retiré, mais ses exploits resteront toujours dans les têtes des fins connaisseurs. Ses coupes de cheveux mythiques qui ont fait la pluie et le beau temps dans le monde entier, à l'image du crâne rasé couronné d'une petite frange, que tous les jeunes ont pris un réel plaisir à l'imiter mais n'ont pas pu l'égaliser, pas même ceux au maillot flanqué du même nom.

Ikram Kably



CAN

Maroc: CAN 2015

Face à un adversaire de taille comme l'Afrique du Sud, le Maroc a vécu dans l'angoisse l'attente du verdict portant sur l'attribution de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) 2015. En marge de la Super coupe de la CAF disputée le samedi 29 janvier dernier à Lubumbashi en RD Congo, la Confédération Africaine de Football (CAF), a procédé à la désignation des pays organisateurs des CAN 2015 et 2017. Deux pays seulement ayant fait acte de candidature, le suspense se situait au niveau de l'attribution de la CAN la plus proche. Et le Maroc y tenait vraiment. Face

à un pays qui vient d'organiser brillamment la coupe du monde pour la première fois en Afrique, les choses s'annonçaient difficiles. La tension était pratiquement à son pic d'autant plus lorsque la délégation apprend que 5 membres de la CAF manquent à l'appel et non des moindres. En l'occurrence les représentants de l'Égypte, du Soudan, du Mali, du Nigéria et de la Tunisie, favorables au Maroc, sont restés à quai. Cette mauvaise nouvelle finit même par conduire le ministre de la jeunesse et des sports, Moncef Belkhatyate, à la lisière de la résignation : « De toute

façon 2015 ou 2017 c'est du pareil au même. L'essentiel est que le Ministère de tutelle et la FRMF ont présenté un dossier professionnel et ont surtout collaboré de manière efficace. » S'est ainsi voulu fair play le ministre. Son conseiller Saïd Belkhatyate ex membre du comité exécutif de la CAF, tente de le rassurer en affirmant que « les règles de la CAF doivent favoriser le Maroc. Il n'y a qu'à rappeler que nous attendons cet événement depuis 1988, alors que l'Afrique du Sud l'a organisé en 1996 ». Finalement, après avoir accusé un retard de 90min, la CAF se décide de délivrer

les postulants sous le coup de 13h 45 heure locale. Et, lorsque Issa Hayatou de sa voix monocorde annonce que le Maroc organisera la 29ème édition de la CAN 2015, c'est le délire total dans le camp marocain. Débordée de joie, la délégation du Royaume chérifien a séance tenante entonné l'hymne nationale du pays. Signalons par ailleurs qu'à cette même occasion, la CAN des moins de 17 ans a été attribuée au Maroc et le CHAN 2016 au Rwanda. Quand l'Afrique du Sud se consolait avec la CAN 2017.

Mounia Habibi



© MAP

Tennis

Sacré Djokovic

L'édition 2011 de l'open d'Australie toucha à sa fin le 30 janvier dernier et les honneurs du premier chelem de l'année reviennent à Novak Djokovic. Vainqueur impérial de Federer et de Murray en trois sets, il a ajouté à son palmarès un deuxième open d'Australie après celui gagné en 2008. Mais à côté de la victoire de Nole, -loin de moi l'idée de minimiser l'évènement- il est indispensable de mentionner les changements et les nouveautés de cette nouvelle année qui commence. Tout d'abord, LA révélation. Du haut de ses 22ans, Alexander Dolgoplov a été incontestablement l'attraction de cette quinzaine. Tombeur tour à tour de Tsonga puis Soderling, il se révèle être un concurrent coriace avec beaucoup de fraîcheur. Prodige à suivre. Ensuite, Nadal. Vous allez certainement dire encore lui, oui mais, on l'attendait tous au tournant. Gagnant de Roland-Garros, Wimbledon et l'US open, c'était

son année et son moment pour réaliser le Grand chelem (c'est-à-dire gagner les 4 majeurs d'affilée) en deux années. Mais c'était sans compter sur un Ferrer des grands soirs, qui a tenu bon face à un Nadal en manque de réussite et incapable de trouver la faille. On dira après que c'est une déchirure qui l'a empêchée de réaliser ce que Federer s'applique de faire depuis 2003. Lui d'ailleurs, le maestro, était tout autant attendu. En effet, après un Masters 1000 à Londres où il a surclassé les sept premiers joueurs du top 10 -Nadal y compris- on se surprénait à rêver puisque Federer défendait son titre. Cependant le tennis n'est pas le football certes, mais en demie, l'helvète est tombé sur un roc en la personne de Djoko. Le public, les fans et les amoureux du tennis voyaient en cette affiche un match en 5sets, avec un interminable 5eme set. La revanche de Federer après la demie finale perdue à l'US open face au

même joueur, ou la confirmation pour le Djoker. Finalement, le résultat est sans appel, 7-6, 7-5, 6-4 en faveur de Djokovic, Federer quant à lui se mordra certainement les doigts de ne pas avoir varié ses coups et monter souvent au filet. Djokovic lui, a réalisé un sans-faute et a survolé sa finale. La victoire au bout n'est qu'une formalité, tant le serbe a été impérial durant tout le tournoi. Il s'est comme débarrassé de ses anciens démons une fois qu'il a triomphé avec la Serbie en coupe Davis. Coté féminin, c'est la maman du circuit, Kim Clijsters - qui a soulevé le trophée gagné aux forceps face à une Na Li qui confirme son statut d'outsider, puisque cette dernière a battu Wozniacki, alors qu'elle perdait son match. Mais la palme d'or revient à l'italienne Schiavone qui a remporté un match d'anthologie pour rentrer dans l'histoire du tennis. Ce match face à Kuznetsova a duré 4h44, du jamais vu. Depuis, Schiavone

est numéro 4 mondial et Clijsters n'est pas loin de déloger Wozniacki de la tête du classement WTA. Désormais, el matador, souffre une nouvelle fois, Rodgeur n'a plus de titre de grand chelem à défendre, une première depuis 2003 et les outsiders qui montent en puissance; entreprenons nous une nouvelle ère où le tennis ne se focalisera plus que sur le numéro 1 et 2 mondiaux? Certainement, car à Dubaï, en finale qui s'est jouée le 27 février dernier on a pris les mêmes et on a recommencé, toujours même résultat; Djokovic a disposé de Federer 6-3 6-3 sous les yeux craintifs de Nadal qui doit reconnaître que l'hégémonie qu'il avait avec Federer sur le circuit n'est plus qu'un ancien souvenir. En même temps reste savoir, puisque ce n'est que le début de la saison et Djokovic et les autres trublions doivent confirmer.

Mounia Habibi

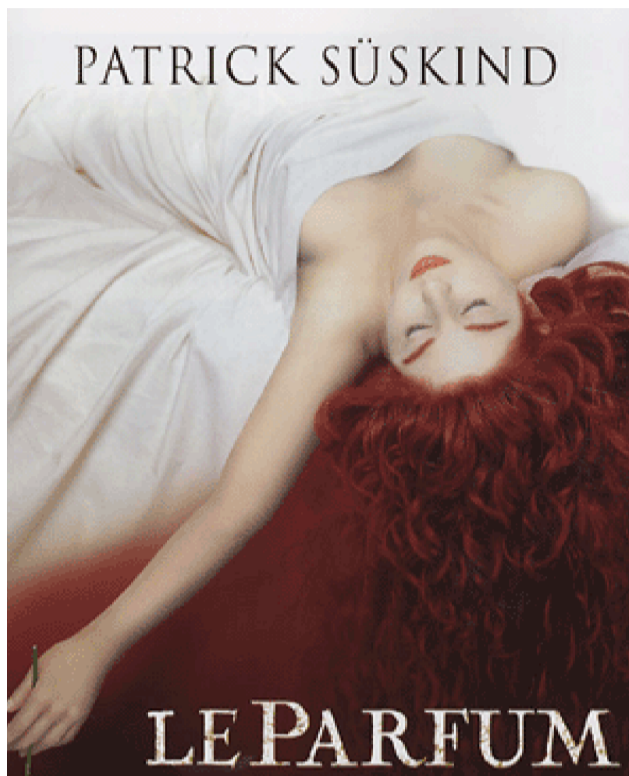
Livre

Le Parfum: Histoire d'un meurtrier

De page en page, de chapitre en chapitre, de mot en mot ; une odeur différente à chaque fois. Même fermé, du roman « Le Parfum » semble s'échapper une effluve entêtante et addictive, qui fait que le roman ne reste jamais fermé bien longtemps. Une fois ouvert, la première page du titre tournée, une explosion d'odeurs s'en échappent. Là où les autres auteurs s'acharnent à présenter leurs histoires à coup de descriptions assommantes de lieux et de personnages, Patrick Süskind, lui, s'amuse à n'utiliser que sa palette pourvue d'une myriade d'odeurs pour nous dresser le tableau. Une description crue et exacte nous plonge carrément en France au 18ème. Du fond de notre lit ou de la terrasse d'un café, nous faisons un voyage olfactif digne de ce nom.

Nous voilà, tantôt dans la place du marché de Paris, tantôt dans les jupons d'une femme, ou alors le nez enfui dans les maigres cheveux d'un nouveau né. Il y a une odeur pour chaque chose, qui plus est savamment utilisée pour titiller notre mémoire et attiser nos émotions. Cette fragrance dont Patrick Süskind est l'auteur, est un étonnant mélange de Jasmin et de meurtre, de musc et de pourriture, de cèdre et de manigance, de limette et de victimes pures, de fleur d'oranger et d'un horrible virtuose au destin prodigieux. Ce chef d'œuvre est disponible, pour le plaisir des sens, à la bibliothèque MOHAMMED VI en version anglaise.

Sarah Oumnad



Musique

Audioslave

Beaucoup de personnes en voyant cette image à droite, exprimeront un sourire immédiat sur leurs figures. D'autres pas accoutumés aux sons rock-métal, n'auront aucune idée de l'étendue de l'héritage musical que ce groupe représente, un groupe phare de la scène rock. On a là la fusion de deux mastodontes de la musique qui collaborèrent après maintes hésitations entraînant un flot de rumeurs pour former ce groupe culte. D'un côté, à la guitare, on a « Tom Morello », cerveau derrière le groupe « Rage against the machine », un groupe anarchiste qui s'inspire de plusieurs influences. En effet, ce sont les précurseurs d'un style abondamment repris de nos jours, mais très novateur à l'époque : entre Rap et Metal avec un poil de Funk, le cocktail (Molotov) est efficace et touche un public très hétéroclite. Entourés des plus grands tels que Cypress Hill, Beastie Boys, Suicidal Tendencies, Smashing Pumpkins, Beck, Sonic Youth, Pearl Jam et bien d'autres, leur côté Hip-Hop est directement inspiré de Public Enemy et leur vaut sans doute leur renommée



mondiale très vite acquise. Au chant, Chris Cornell, chanteur d'un charisme incroyable, qui sorti plusieurs albums solo, et sorti 6 albums avec le groupe « Soundgarden » qui fut l'un des paliers

de la scène grunge et jouit d'une notoriété mondiale, avec notamment 3 millions de copies pour un single nommé « Black Hole Sun ». Tout est dit, si vous êtes un mordu de rock ou de mé-

tal, ou simplement voulez étendre votre culture musical, jetez vous sur ce groupe et profitez du voyage.

Mounir Assali

BD

Piled Higher and Deeper : L'autre PhD



La deadline qui approche, un étudiant qui se rue sur son clavier pour pouvoir envoyer sa copie à temps, n'ayant plus que deux minutes avant le gong fatidique, et puis... un e-mail tout gentil arrive en catastrophe, annonçant une extension de la dite deadline. On a presque tous vécu ce genre de situation quelque peu agaçante de travail de dernière minute, de stress accablant, et de rescousse pas toujours bienvenue.

Quand un graduate du nom de Jason Cham a l'idée de publier les besognes quotidiennes d'étudiants se battant vaillamment, à coups de caféine et de copier-coller à outrance pour pouvoir finir leur thèse, débarrasser le plancher et se faire une place dans la vie active, ça donne Piled Higher and Deeper. Cette BD disponible sur le Web ou en imprimé, retrace le parcours d'un Héros sans Nom, ainsi que ceux de plusieurs de ses collègues. Le Héros sans Nom, étudiant en ingénierie et protagoniste principal, est un féru de la procrastination mais tente tant bien que mal de s'en sortir avec son advisor, L'impitoyable mais néanmoins sympathique Prof. Smith. Cecilia, elle, est une autre étudiante en ingénierie qui se découvre une passion pour la Geek attitude. Michael quant à lui est en quelque sorte le vétéran de l'histoire, il « campe » littéralement à l'université depuis longtemps, et survit à coup de ramen et de nourriture gratuite servie en certaines occasions., et voit l'université comme étant un lieu où il vaut mieux dormir que faire autre chose..

L'ensemble est fin, léger et très rigolo, voire parfois hilarant. Une série de journées loufoques, de définitions aussi abracadabrantes que surréalistes - et très drôles, de surcroît - et beaucoup, de ces incidents pas très palpitants dans la pondaison de la fameuse thèse qui vous ouvre les portes de monde du travail sont le quotidien de ces jeunes gens qui nous ressemblent, qui parlent via des infobulles et qui se déplacent tant bien que mal dans leurs planches BD. A lire, pour rire, déstresser, et finalement se dire qu'on n'est pas seul à trimer comme un damné.

Larbi Azerhouni

Votre avis nous intéresse !

Envoyez vos commentaires et suggestions à l'adresse suivante:

avantgarde@aui.ma